

A close-up photograph of a brown chicken being held by a person. The chicken has a prominent red comb and wattle, and its feathers are a rich, textured brown. The person holding it is wearing a dark, possibly olive green or brown, jacket. The person's hands are visible, gently supporting the chicken. The background is a neutral, slightly textured grey. The text "Prendre la plume" is written in a white, sans-serif font, rotated diagonally across the lower-left portion of the image.

Prendre la plume

**Antoine Dameron**

*Mémoire de recherche en design,*  
réalisé sous la direction  
de M. **Bertrand Courtaud**  
et M. **Christophe Recoules**

Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués  
Design éco-responsable

Cité scolaire Raymond Loewy  
Pôle supérieur de Design  
de Nouvelle-Aquitaine,  
La Souterraine

2021

*« Nous, les humains de la planète Terre, écrivons ce message à l'aube de l'Anthropocène. La dévastation actuelle de la planète n'est pas le fruit des activités de l'ensemble de l'espèce Homo sapiens : elle procède d'un petit groupe d'humains au pouvoir. Nous vous exhortons à lutter contre cette oppression, qui aggrave la violence anthropocentrique exercée sur le monde non humain. Ce message est envoyé dans l'espoir que l'humain sera réinventé, en tant qu'espèce biologique en symbiose avec les autres organismes de cette planète. »*

**Linnea Våglund et Leo Fidjeland,**  
Qui veut manger du poulet rose fluo ?  
2017

## **Avant-propos**

J'ai grandi à la campagne, dans ses paysages vastes et verdoyants. Une ambiance calme et paisible dans laquelle nous vivions avec mes parents et mes deux frères. Mes parents nous ont toujours initiés aux activités de plein air. Après les cours et le week-end, c'était jardinage. Pendant que mon père travaillait, ma mère prenait soin des poules et des canards. Changer l'eau des abreuvoirs, leur donner à manger, passer du temps avec les animaux faisait partie de son quotidien. Mais surtout, c'est elle qui nous préparait de délicieux repas. Avec un père « viandard » comme le mien, la viande était quasi systématique à chaque repas. Je dis bien quasi-systématique car avec une mère normande, ne pas manger de poisson était inconcevable.

En revanche, il y avait un instant que nous redoutions avec mes frères, celui de tuer nos quelques poules et canards qui, au passage, avaient chacun leur propre nom. Nous y étions attachés. Cependant, je me souviendrais toujours du moment où j'ai assisté à ma première mise à mort. Mon père attrapa le canard, l'enfila dans le cône d'abattage la tête en bas et le saigna. Quelques secondes plus tard, il lui coupa la tête. Il me demanda ensuite, si je voulais voir quelque chose de « marrant », pour reprendre ses mots. Voir de mes propres yeux la mort de notre canard était dur, mais ce ne fut pas le pire. Mon père remit ensuite notre animal sur ses pattes, et il se mit à courir. Quelques secondes après, il tomba.

Ces images de notre canard courant dans les hautes herbes, se vidant de son sang par le cou étaient difficiles à accepter. Les années qui suivirent, je regardais de loin ce passage de la vie à la mort.

Lorsque nous n'avions pas cours, il y avait aussi des moments plus joyeux et privilégiés avec notre père, que nous attendions avec impatience. Pouvoir pénétrer dans l'enceinte du couvoir et des élevages afin d'y voir plein d'animaux et participer à quelques tâches. Ces animaux étaient des volailles. Nous avions le droit d'assister au mirage des œufs, mais aussi de les ramasser, de fermer les bâtiments, ou encore, d'emballer les petits dans des boîtes pour le transport. Au fil des années, nous avons pu voir différents élevages. En premier, celui des poulets, ensuite celui des canards et actuellement l'élevage de cailles.

Avec ce contexte familial dans lequel j'ai évolué, j'ai compris très tôt qu'il fallait distinguer les animaux de compagnie comme nos chiens et chats, des animaux destinés à notre consommation. De ce fait, manger de la viande était tout à fait banal et ancré dans mon quotidien. Cependant, depuis mon arrivée à La Souterraine il y a maintenant presque deux ans, pour l'obtention du diplôme qui fait l'objet de cet écrit, j'ai rencontré ma colocataire. Ce fut une grande surprise. J'évoque le terme de surprise, car finalement, je n'avais encore jamais eu l'occasion de partager un repas avec une végétarienne. Nos nombreuses discussions autour de ses convictions m'ont permis de faire le lien entre la cause animale

qu'elle défendait et les élevages dans lesquels travaillait mon père.

Si, aujourd'hui, je fais abstraction de ces quelques images positives de mon enfance pour y apporter un nouveau regard, plus critique, je me rends compte que ces élevages étaient plus de l'ordre industriel que du petit élevage familial dans lequel les volailles gambadent dans l'herbe. Certaines pratiques sont maintenant pour moi inacceptables. Concentration dans les hangars, pauvreté de l'environnement, époinçage des poussins font partie des pratiques qui font que je ne cautionne plus le fait de manger de la viande issue de ces élevages. Ce serait encourager ces filières de production.

À la suite de cette rencontre, j'ai donc décidé de m'interroger sur notre relation avec les animaux nourriciers pour faire de cette relation l'objet d'étude de ce mémoire.

**vé** *gétaliens*  
*gans*  
*gétariens*

*ou*

**carnivores**

# ***Intro duction***

### **La consommation de volaille supplantera-t-elle la consommation de viande de porc d'ici quelques années ?**

Manger de la viande devient un réel débat de société au regard des conditions d'élevage et d'abattage et de l'industrialisation. De plus en plus de consommateurs deviennent flexitariens voire végétariens pour défendre la cause animale ou encore pour préserver l'environnement. Éviter la souffrance durant la vie de l'animal en constitue la principale raison. Or, 27,8 kg correspond au poids moyen que dévore un consommateur de volaille en France en 2019<sup>1</sup>. Ces statistiques sont en évolution depuis 2014. Durant les cinq dernières années, la consommation de volailles (poulets, dindes, pintades et canards) a augmenté en France. En effet, nous sommes le troisième pays plus grand consommateur d'Europe de viande de volaille. Nous en mangeons, en moyenne, entre deux et trois fois par semaine.

Actuellement, ce sont 1,86 millions de tonnes de volailles qui sont englouties par an. Le consommateur profite ainsi des divers morceaux que les volailles ont à nous offrir : filet, ailes, cuisses, et dans certains cas, les gésiers et le cou. De ce fait, la production de poulet et autres volatiles est aussi en augmentation de plus de 3,4 % depuis les années 2000, quand la production porcine

<sup>1</sup> Relaxnews (2020). *La consommation de volailles en France a progressé de 15% en 5 ans*. CentrePresse. [en ligne] <https://www.centrepresseaveyron.fr/2020/02/11/la-consommation-de-volailles-en-france-a-progresse-de-15-en-5-ans,8725590.php>



connaît une augmentation de seulement 1,6%. La consommation de volaille supplantera t-elle la consommation de viande de porc d'ici quelques années ?

### **Les animaux ont été conditionnés par l'industrie agricole**

Un animal tel que la volaille est un bon sujet pour comprendre l'évolution de la relation de la domestication à l'industrialisation.

La volaille est aujourd'hui, dans les élevages intensifs, une machine vivante dont les parties susceptibles d'être produites ont été modifiées. Ce n'est pas l'industrie qui s'est adaptée aux conditions de vie des animaux, mais les animaux qui ont été conditionnés par l'industrie agricole. En effet, les éleveurs comme les industriels ont eu recours dans un premier temps à la sélection puis à la manipulation génétique dans le but d'améliorer les productions animales. Cela se traduit par la modification des différentes composantes des poules pondeuses. Par exemple, la ponte des œufs est devenue plus régulière, les œufs sont plus gros et calibrés et la coquille plus résistante afin de faciliter le transport et la manipulation. Cependant, cette modification du vivant, ou du moins d'une de ces composantes, n'est pas sans risque.

L'exemple des vaches, qui pourtant sont herbivores, ont été nourries avec des farines animales, ce qui a provoqué les maladies de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), plus communément appelé maladie de « la vache folle. » Ce cas précis, révèle notre incompréhension de l'animal. Une perte de

sens au niveau de la relation entre le monde propre de l'animal et celui de l'éleveur. De ce fait, la modification de l'alimentation du vivant a créé une situation de panique chez les consommateurs. La manipulation de la matière animale est donc à l'origine de nombreux débats, principalement du point de vue éthique, et questionne ainsi les limites de l'emploi et de la diffusion d'une telle matière. Comment le designer peut-il mettre sur la table et porter le débat sur les modifications réalisées sur les animaux ?

### **Que nous réserve l'avenir concernant nos pratiques ?**

Nous sommes au commencement des années 2020. La crise écologique bat son plein, et nous tentons parfois de croire que la technologie est la solution à tous nos problèmes. Si l'on se projette en 2050, que nous réserve l'avenir concernant nos pratiques ? Quels seront les impacts de notre agriculture et de notre alimentation ? Selon le dernier rapport de l'ONU, la population mondiale devrait atteindre en moyenne les 9,7 milliards d'habitants d'ici 2050<sup>2</sup>. C'est-à-dire qu'il faudra nourrir 2 milliards de bouches supplémentaires, à l'heure où la crise écologique est au cœur de toutes les discussions, et que les taux de pollution ne cessent d'augmenter. Sachant que la production de viande est responsable de 18 % des gaz à effet de serre en France, qu'advient-il de la viande dans notre alimentation ?

2 (17 juin 2019). *Deux milliards de personnes de plus sur la Terre en 2050, selon l'ONU*. Un. [en ligne] <https://www.un.org/development/desa/fr/news/population/world-population-prospects-2019.html>

Le scénario ici est fondé sur une croissance économique qui reste au centre des priorités des gouvernements, des entreprises et de la population.

### **Ne serons-nous pas enclins à l'automatisation de nos rapports avec l'animal ?**

Autrement dit, une accélération du processus de globalisation. Il en résultera une diffusion massive des modes de production et de consommation. Sur le plan alimentaire, cela se traduirait par une augmentation significative de la viande transformée issue de systèmes industriels afin de la rendre accessible aux pays émergents. Toutes les technologies possibles seront utilisées afin d'augmenter les rendements, mais aussi pallier les problèmes environnementaux comme il est possible de le voir avec le projet Sky river<sup>3</sup>, dont le but est de modifier les conditions météorologiques au Tibet. C'est l'ère du solutionnisme développé par Evgeny Morozov<sup>4</sup>, dans laquelle la technologie résoudra les grands problèmes du monde et dans laquelle l'intelligence et les machines remplaceront les humains. Ne serons-nous pas enclins à l'automatisation de nos rapports avec l'animal ? Notre nourriture, et surtout la viande,

3 ETC Group (2018). *Le plan chinois d'ensemencement des nuages Himalayens est bien de la géo-ingénierie - involontaire ou non*. Ritimo. [en ligne] <https://www.ritimo.org/Le-plan-chinois-d-ensemencement-des-nuages-Himalayens-est-bien-de-la-geo>

4 Morozov, E. (2013). *To Save Everything, Click Here: Technology, Solutionism, and the Urge to Fix Problems that Don't Exist*, éd. Allen Lane

sera de plus en plus artificialisée. On trouvera de la viande in vitro fabriquée en laboratoire qui sera vendue par de grands groupes tels qu' Amazon ou encore de la viande sous forme de poudre que l'on pourra directement imprimer chez nous.

La production de ce type de viande de synthèse possède plusieurs avantages aux yeux des industriels et des consommateurs. D'une part, elle permet de répondre à la demande croissante des consommateurs d'acheter des produits carnés déjà découpés comme le montre une étude de l'Interprofession de la volaille de chair (Anvol) : « *Le poulet entier ne représente plus que 21 %, alors que les ventes de découpes sont passées de 33 % à 49 % entre 1998 et 2019.* »<sup>5</sup>

En produisant directement ce qui nous intéresse lors de la transformation de la viande, on évite aux consommateurs le traitement des déchets ainsi que ses obligations de valorisation. Ces déchets sont ce qu'on appelle des sous-produits animaliers. Ils représentent les carcasses, mais aussi les œufs, le lait. C'est-à-dire les parties des animaux qui ne sont pas destinées à la consommation humaine. En ce sens, nous ne sommes plus en contact avec les sous-produits animaliers. Nous n'avons plus qu'à acheter notre volaille réduite à de simples escalopes ou autres produits

5 T.L. (2020). *Poulet de mauvaise qualité: les trois réflexes pour l'éviter*. Estrepublicain [en ligne] <https://www.estrepublicain.fr/magazine-lifestyle/2020/02/20/poulet-de-mauvaise-qualite-les-trois-reflexes-pour-l-eviter>

### **L'attitude de rejet est-elle justifiée et légitime ?**

conditionnés dans des emballages dans nos supermarchés. Cette mise à distance avec les sous-produits a été le facteur de la perception négative, voire même d'un dégoût de ces matières dans notre société. Ils renvoient indirectement à l'animal mort, au défunt, annonciateur de pourriture, mais également au sang. L'attitude de rejet que nous avons envers ces déchets est-elle justifiée et légitime ? Comment le designer produit peut-il valoriser ces éléments afin de dépasser cette pratique stéréotypée ?

Le second avantage concerne la question de l'élevage lui-même, qui est souvent cachée et méconnue aux yeux des consommateurs et dénoncée par des associations comme L214 qui montrent, de manière militante, la maltraitance animale. Dans ce cas-là, les conditions d'élevage, le transport et la mort de l'animal, ne sont plus un problème. Le consommateur et les industriels peuvent se dédouaner de toute souffrance animale étant donné que ces processus n'existent plus. Malheureusement, c'est bel et bien la réalité ! Nous sommes dans une utopie transhumaniste qui apparaît comme une solution pour faire face aux enjeux climatiques dans lesquels l'homme s'émancipe, de plus en plus déconnecté des contraintes du monde naturel.

Face à ce constat, les consommateurs que nous sommes, devons réagir ! En tant que designer, il paraît essentiel d'accompagner ces consommateurs à reprendre la main sur leur alimentation carnée. En ce sens, ce mémoire fera donc l'objet d'une étude sur

### **Aller à l'encontre d'une antibiose entre les hommes et les animaux**

les moyens qu'il est possible d'envisager par le designer pour éviter que nous ne prenions cette direction. C'est-à-dire, aller à l'encontre d'une antibiose entre les hommes et les animaux et réinstaurer ainsi un lien de proximité qui sera détaché de l'emprisonnement et de la soumission à la technologie. Aujourd'hui, certaines techniques de production alimentaire n'en sont qu'au stade préliminaire, mais il faut d'évidence se projeter afin de pouvoir prendre du recul sur la réalité et sur ce qu'il est en train de se passer.



*Roadkill Discarded Clothing,*  
Tamara Kostianovsky  
Metal Hooks  
62 × 17 × 19  
2011

**Quelle**  
*agriculture, alimentation*

*d'ici*

**2050**

***L'animal  
est notre passé,***

***mais  
il est aussi  
notre futur***

## Pré-histoire

Au départ, l'homme ne chassait pas, mais il se mit à imiter les animaux et devint chasseur. L'homme est donc passé du statut de charognard à un comportement de prédateur et il s'est spécialisé dans la chasse afin d'assurer la survie de l'humanité. à l'époque préhistorique, les premières interactions entre l'homme et l'animal ont donc été de l'ordre de la prédation. Une relation d'affrontement dans laquelle les hommes comme les animaux devenaient tour à tour des proies et des prédateurs dans un but alternatif de nourrissage. L'homme a ensuite chassé les animaux pour se procurer les ressources protéiniques nécessaires à son développement, qui sont plus complètes, que les protéines apportées par les végétaux. Autrement dit, l'homme était obligé de tuer s'il voulait avoir accès aux différentes richesses que pouvaient lui apporter les animaux. En se souvenant de cela, l'homme moderne ne pourrait nullement contredire son régime alimentaire omnivore et réfuter les propos de Dominique Lestel dans *L'Apologie du carnivore* de 2011 : « *Manger de la viande, c'est assumer notre posture animale avec tous les autres êtres vivants. Ne pas en manger, c'est inventer une autre nature.* »<sup>1</sup> On peut alors se demander comment la relation entre l'homme et l'animal a pu évoluer pour qu'aujourd'hui certains

**« Manger de la viande, c'est assumer notre posture animale »**

flexitariens, végétariens ou végans refusent l'idée même de tuer un animal et de manger de la viande ?

1 Lestel, D. (2011). *L'Apologie du carnivore*, éd. Fayard

Pour comprendre l'origine de ce questionnement moderne, nous ne pouvons faire l'économie de l'histoire de notre relation à l'animal nourricier. Elle nous permettra de comprendre l'évolution de cette relation mais aussi d'interroger notre statut d'être humain par rapport à notre alimentation.

### **L'outil constitue donc l'interface avec lequel il agit sur le monde animal.**

Toujours à la préhistoire, l'homme chassait au départ de petits animaux. Il a fallu attendre la création des outils pour que l'homme puisse se mettre à chasser des animaux beaucoup plus grands et plus forts que lui. En ce sens, c'est grâce à la technique que l'homme a pu rivaliser avec la puissance animale. En taillant les pierres afin de les rendre plus tranchantes, l'homme avait pour unique objectif d'abattre plus facilement et plus vite les animaux considérablement supérieurs en force à lui. Il suffit d'analyser le premier outil uniface (fig 1) datant du paléolithique ancien pour comprendre à quoi cette forme « pointue » et ses arêtes « aiguisées » étaient destinées. C'est donc par l'intermédiaire de l'outil que l'homme tue maintenant ses proies.

L'outil constitue donc l'interface avec laquelle il se lie avec les animaux et avec lequel il agit sur le monde animal. Les outils sont aussi « *le prolongement de notre corps, de nos membres* »<sup>2</sup>

### **Comment les outils nous permettent-ils d'interférer avec les animaux ?**

selon Jean-Louis Gaillemin, *in Design contre design*, 2007. Ils mobilisent à la fois notre cerveau, mais aussi notre activité physique. L'outil de chasse représentait un moyen de pallier les défaillances

physiques de l'être humain, lui permettant ainsi d'être d'autant plus performant dans son rôle de prédateur. De nos jours, le design produit continue d'œuvrer pour une meilleure efficacité du corps humain, dans une culture de la performance où le corps contemporain est uniformisé et normé. Quelle relation entretenons-nous aujourd'hui avec le monde animal, dans un monde où depuis sa naissance, le corps est accessoirisé par une multitude d'objets ? Comment les outils nous permettent-ils d'interférer avec les animaux ? À l'époque de la préhistoire et grâce aux outils de chasse, l'homme se considérait-il supérieur aux animaux ?

Au paléolithique, même si les hommes étaient pourvus d'outils de chasse plus performants, la quête de nourriture des grands animaux n'était guère plus facile. En effet, les hommes ne pouvaient chasser qu'à de très faibles distances : une dizaine de mètres maximum. Le risque qu'ils se fassent attaquer par leur proie n'était pas des moindres. Dans ce contexte, ils ont mis en place la chasse par l'épuisement. L'objectif des prédateurs est d'amener leur proie à un état d'hyperthermie et d'épuisement après une longue course-poursuite. à l'issue de plusieurs heures, la proie est épuisée et ne peut se défendre violemment. Il suffit alors d'utiliser les outils ainsi créés pour abattre l'animal. La stratégie





(fig 1) *Biface acheuléen*  
 Paléolithique ancien,  
 environ -400 000 -350 000  
 Carrière Fréville en 1897  
 Musée de Picardie, Amiens  
 © Thierry Rambaud,



*Une visiteuse contemple  
 une reproduction  
 de l'art pariétal*  
 Grotte Chauvet,  
 2016  
 © Jeff Pachoud - AFP

## **Une vision anthropomorphique**

que les hommes ont adoptée nous montre que ce n'est pas la puissance des armes qui fait leur force, mais plutôt leurs capacités intellectuelles et d'adaptation de ses outils dans une logique de prédation. Pourtant, aujourd'hui, la chasse à courre aussi appelée vénerie est critiquée et accusée de maltraitance animale. Or, les animaux chassés se retrouvent dans leur condition animale. C'est-à-dire qu'ils ont grandi avec des prédateurs et ce depuis de nombreuses années. De plus en plus déconnectés du monde animal, les citadins ne font plus la différence entre les animaux sauvages, de compagnie ou d'élevage. Ils mettent sur un pied d'égalité tous ces animaux alors qu'ils entretiennent des relations complètement différentes avec les humains. Un tel rejet majoritairement de la part des citadins peut-il s'expliquer par une vision très anthropomorphique du bien-être de l'animal sauvage ?

Ainsi, malgré le fait que les hommes chassaient les animaux, ils ne les réduisaient pas à de simples nécessités alimentaires, ils leur accordaient une valeur symbolique. Ils les respectaient pour leur force, mais aussi parce que leur statut d'instance nourricière était décisive. De ce fait, l'homme et l'animal se trouvent dans la même posture de prédation. De plus, l'homme, sans les outils, aurait eu du mal à gagner le combat.

Il suffit de se référer aux représentations présentes dans les grottes pour se rendre compte de l'importance que l'homme accorde aux animaux et à la compréhension du monde qui

l'entoure. En effet, c'est à travers ces figurations animales, des signes, peints ou gravés à l'intérieur des grottes, que l'homme retranscrit ce qu'il se passe à l'extérieur.

D'après André Leroi-Gourhan dans *Les Religions de la préhistoire* (1964), « l'homme, depuis ses premières formes jusqu'à la nôtre, a développé et inauguré la réflexion, c'est-à-dire l'aptitude à traduire par des symboles la réalité matérielle du monde qui l'entourait. La propriété élémentaire du langage est de créer, parallèlement au monde extérieur, un monde tout puissant de symboles sans lesquels l'intelligence serait sans prises. »<sup>3</sup> En cherchant des connexions avec le monde naturel dont l'animal fait partie, l'homme ne cherche-t-il pas, par ses représentations symboliques, à trouver sa place dans cet environnement ? L'homme ne souhaite-t-il pas établir un lien de proximité, ou du moins se rapprocher des autres êtres vivants ?

## **À l'heure actuelle, ça veut dire quoi se nourrir ?**

La science préhistorique ne précise pas si la figuration des animaux prédateurs sur les murs du milieu de vie des hommes traduit un désir de cohabiter avec eux. Mais n'était-ce pas là un souhait de transformer ces prédateurs en animaux domestiques ? De nos jours, cette dimension symbolique de la représentation de l'animal n'est plus la même. Néanmoins, nous

3 Leroi-Gourhan, A. (1964). *Les Religions de la préhistoire*, éd. PUF

cherchons toujours à comprendre et à nous situer en tant qu'humain au sein de l'écosystème nourricier. En effet, les différentes crises, économiques, écologiques et sanitaires nous ont amené à questionner notre alimentation, mais à l'heure actuelle, ça veut dire quoi se nourrir ?

### **Il les protège, les nourrit et en prend la responsabilité**

L'abolition de cette relation unique de prédation débutera avec l'avènement de la domestication.

Cette ère marquera la naissance des premières civilisations à la fin du paléolithique vers moins dix mille, dans laquelle l'homme passe un « contrat » avec certains animaux. L'homme peut jouir des ressources qu'apportent les animaux. Désormais, il les protège, les nourrit et en prend la responsabilité. Cette responsabilité se transmettra au travers des générations.



## La domestication et l'élevage ont modifié notre rapport aux animaux

Dans son mémoire de fin d'étude à l'ENSCI intitulé *Homme - Animal*, Aurélie Eckenschwiller définit l'animal par son hétérotrophie. L'animal exprime donc sa dépendance au milieu extérieur, car il « a besoin de se nourrir de substances autres que lui-même. »<sup>1</sup> Il a donc besoin de se déplacer et d'agir sur son milieu afin de trouver sa nourriture. Il est donc sujet à de multiples rencontres et « la possibilité pour un animal d'ouvrir son monde, de l'adapter en fonction du milieu dans lequel il vit, en fait un être potentiellement sociable et sujet à la domestication. »<sup>2</sup> La domestication de l'animal n'aurait pu se faire si certains animaux n'étaient pas déjà prédisposés à entrer en contact avec les humains. En effet, les animaux domestiqués présentent une aptitude sociale qui est à l'origine de ce rapprochement.

### La relation d'échange définit ce rapport de domesticité

Cependant, l'animal domestique ne vit pas simplement avec l'homme. Il l'aide dans son travail et partage son territoire.

A contrario, les animaux sauvages ne possèdent pas cette caractéristique sociale, la refusent tout simplement ou résistent à l'idée d'entrer dans le monde humain. C'est précisément la relation d'échange qui définit ce rapport de domesticité. L'homme adapte son mode de vie afin que les

1 Eckenschwiller, A. (2011). *Homme-Animal*. [en ligne] [https://issuu.com/ensci-design/docs/memoire\\_aurelie\\_eckenschwiller](https://issuu.com/ensci-design/docs/memoire_aurelie_eckenschwiller)

2 *Ibid*

animaux puissent y trouver leur place, et les animaux acceptent les conditions de vie que l'homme leur impose. En ce sens, l'homme crée des conditions de vie voisines à celles du milieu naturel et qui sont nécessaires pour chaque animal. Mais ce n'est pas suffisant. L'homme et les animaux doivent également créer des liens. D'ailleurs, si ces liens n'avaient pas été tissés, l'homme et les animaux auraient-ils pu s'approcher et cohabiter ?

### **L'éleveur devient l'élément central**

En ce sens, il est inconcevable d'affirmer que la domestication animale se réduit à une emprise de domination par l'homme. C'est d'ailleurs pour cela que l'on parle de domestication. Dans le cas où l'homme aurait eu recours à la force, on aurait parlé d'asservissement. Jocelyne Porcher dans « *la relation de communication entre l'éleveur et ses animaux : un domaine encore à explorer* »<sup>3</sup> définit en 1997 la domestication par le fait que les hommes et les animaux « *partagent un monde commun.* » C'est pourquoi, si les deux parties n'éprouvaient pas d'intérêts particuliers dans cette relation, le rapprochement n'aurait pas eu lieu de manière si naturelle. Quelles pouvaient être alors les attentes respectives de cette cohabitation ?

3 Porcher, J. (1997). *La relation de communication entre l'éleveur et ses animaux : un domaine encore à explorer*. [en ligne] [https://www.researchgate.net/publication/282298475\\_La\\_relation\\_de\\_communication\\_entre\\_l\\_eleveur\\_et\\_ses\\_animaux\\_un\\_domaine\\_encore\\_a\\_explorer](https://www.researchgate.net/publication/282298475_La_relation_de_communication_entre_l_eleveur_et_ses_animaux_un_domaine_encore_a_explorer)



Araire  
Bois  
Province  
XVIII<sup>e</sup>  
coll. S. Bedhome  
Musée de Vassogne  
© Thierry Depagne



(fig 2)  
Araire  
Bourgogne  
bois et fer,  
XIX<sup>e</sup>  
coll. S. Bedhome  
Musée de Vassogne  
© Thierry Depagne

## **L'éleveur devient l'élément central**

L'homme, comme l'animal, est soumis aux aléas du monde naturel. En étant domestiqué, l'animal n'est plus la proie des autres animaux prédateurs, car l'humain le protège et en a l'entière responsabilité. L'humain a donc des devoirs envers ces animaux. S'il ne le nourrit pas, cela aura pour conséquence d'entraîner la mort de l'animal. L'éleveur devient en quelque sorte l'élément central autour duquel s'organise l'environnement de l'animal. Nous pouvons observer la protection de l'animal dans l'ouvrage de Basile Getie et Cornélius N. Mateesco, *L'Élevage et l'utilisation des animaux pendant le néolithique moyen à Vadastra (Roumanie)*, 1976<sup>4</sup>. Il est dit que les hommes creusaient un fossé autour du campement afin que les prédateurs ne puissent pas s'approcher. En contrepartie de cette protection, l'homme demandait à l'animal domestique un certain nombre de tâches.

C'est grâce à sa capacité intellectuelle que l'homme a réussi à se détacher des contraintes du milieu naturel. Il a pu aménager le territoire et surtout travailler la terre à l'aide d'outils. Vers moins quatre mille, c'est la naissance de l'araire (fig 2). Un outil tracté par l'animal que l'homme guide, et qui permet de creuser un sillon dans la terre et facilite l'ensemencement. L'outil n'est plus uniquement destiné à la mise à mort de l'animal étant donné que la relation de prédation n'a plus lieu d'être. Mais il représente

dans ce cas un outil de médiation qui relie les corps des hommes et des animaux. Un outil d'harmonisation des efforts par le biais duquel chacun possède une tâche précise. Si l'outil représente un moyen de médiation entre l'homme et l'animal, ce dernier est, quant à lui, un médiateur avec le monde. Par sa présence, l'animal domestique permet à l'homme d'interagir avec le monde extérieur. Il fait le lien entre le monde naturel et la société de l'homme et instaure un certain équilibre dans l'environnement domestique.

## **Que va devenir le statut de l'animal ?**

Au fur et à mesure que l'agriculture et l'élevage vont se développer et s'étendre, la relation symbolique qu'entretenaient les hommes envers les animaux va s'estomper. Avec le développement des techniques scientifiques qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, et en raison d'une forte croissance démographique, les élevages se sont transformés afin de répondre aux nécessités alimentaires. L'animal n'est plus utilisé pour sa force énergétique, qui fut substituée par le pétrole, et deviendra uniquement une ressource alimentaire. Dans ce contexte, comment la science va-t-elle interpréter l'animal ? Que va devenir le statut de l'animal ? Nous allons voir que l'essor de l'élevage industriel n'a rien de très noble. Comment le designer peut-il agir sur la relation qu'il a avec l'animal nourricier, médiateur entre les mondes naturel et humain afin d'établir de nouveaux rapports plus respectueux envers ces animaux dans notre société moderne ?

4 Getie, B. et N. Mateesco, C. (1976). *L'Élevage et l'utilisation des animaux pendant le néolithique moyen à Vadastra*

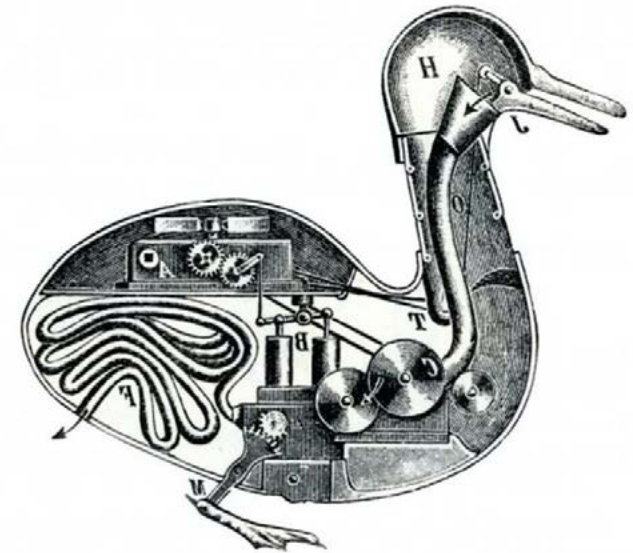
## Processus de réification

Le terme zootechnie est apparu au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Appelée aussi « *Science de l'exploitation des machines animales* »<sup>5</sup> par Jocelyne Porcher dans son livre *Vivre avec les animaux* de 2011, il a trouvé sa place dans la logique de pensée des Lumières. Par les propos de Descartes et Bacon, la zootechnie pouvait parfaitement s'inscrire dans la continuité du progrès. La majoration des connaissances, grâce à la science, allait permettre le progrès humain, technique et social. En ce sens, la zootechnie pouvait soulager, comme le précise Isabelle Stengers, « *les maux et les misères de l'humanité* »<sup>6</sup> en permettant de répondre à la pénurie alimentaire et ainsi encourager le mieux-être social. Cependant, et c'est là une faute originelle, cette pratique est exposée comme la science de l'élevage alors que son unique objectif était la rentabilité. Autant dire que l'animal n'était plus considéré comme un être vivant, mais bien comme une chose. Nous pouvons parler de réification de l'animal. Aurelie Eckenschwiller définit ainsi le processus de réification : « *Faire d'un être vivant une chose implique de le penser indépendamment des conditions et des circonstances par lesquelles il peut exister en tant qu'individu.* »<sup>7</sup>

5 Porcher, J. (2011). *Vivre avec les animaux*, éd. La Découverte

6 *Ibid*

7 Porcher, J., op.cit



*Interior of vaucanson automatic duck*  
Jacques de Vaucanson  
1734



### **Notre rapport aux animaux est devenu purement instrumental et dépourvu d'affect**

Nous pouvons dire que l'homme s'est alors complètement approprié l'animal, le faisant passer au statut d'objet vivant en oubliant qu'il est avant tout un être sensible. Il n'est plus question d'élevage

où la notion de bien-être animal et la relation avec les éleveurs permettraient de produire une viande de qualité, mais bien de systèmes industriels dans lesquels on fabrique de la viande animale en quantité et juste « consommable. » Il s'agit bien de transformation de matière première grâce à de la main-d'œuvre et à des capitaux afin de les convertir en produits de consommation. Notre rapport aux animaux est devenu purement instrumental et dépourvu d'affect, comme on peut le voir dans la définition des animaux issue de la zootechnie moderne par Catherine Larrère et Raphaël Larrère dans *Actualité de l'animal-machine*, en 2005 : « *l'animal de la zootechnie n'est pas l'automate cartésien : c'est une machine thermodynamique dont on veut augmenter le rendement énergétique. Plus exactement, c'est une sorte d'engin cybernétique, doté de mécanismes d'autorégulation, qui synthétise des protéines animales à partir d'aliments végétaux.* »<sup>8</sup>.

On remarque que cette relation n'est plus fondée sur l'échange et qu'elle est désormais à sens unique. Mais cette relation est-elle profitable pour les hommes et le monde naturel ?

8 Larrère, C. et Larrère, R. (2005). *Actualité de l'animal-machine*. [en ligne] <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2005-2-page-143.htm>





## **Une relation conflictuelle avec les animaux.**

En transformant la nature, nous nous transformons nous-mêmes. Mais nous sommes aussi « *avant tout ce avec quoi nous vivons, animaux, végétaux, champignons, bactéries... Et l'ontologie des uns dépend toujours des liens qui se tissent avec les autres.* »<sup>1</sup> Dominique Lestel, *Azimut sur l'animal*, n° 39, 2013. Notre avenir dépend donc de notre relation avec le vivant, et par conséquent et pour une grande part, des animaux. Il faut toutefois comprendre comment nous transformons la nature afin de vouloir agir et apporter une quelconque modification ou changement. Ainsi, quels sont les impacts de l'élevage sur l'environnement ?

Un rapport de la FAO, la Food and Agriculture Organization, intitulé *The livestock long shadow*, datant de 2006 annonce que l'élevage serait principalement responsable de la pollution des eaux et de l'atmosphère, du réchauffement climatique, de la perte de la biodiversité, ainsi que de la dégradation des terres. En effet, l'élevage occupe près de « *26 % de la surface mondiale émergée et libre de glace. Sur l'ensemble des terres arables, 33 % sont destinées à la production fourragère. Au total, l'élevage occupe 70 % de l'ensemble des terrains agricoles et 30 % de la surface de la planète.* »<sup>2</sup>

1 Lestel, D. (2013). *La puce à l'oreille*, Azimut sur l'animal, n° 39, [en ligne] <https://revue-azimuts.fr/numeros/39/la-puce-a-l-oreille>

2 FAO, (2006). *The livestock long shadow*, Viandeinfo [en ligne] <https://www.viande.info/elevage-viande-sous-alimentation>

**« 80 % de la croissance du secteur des productions animales est dû aux systèmes industriels. »**

Cette expansion de l'élevage, surtout en Amérique latine, est à l'origine d'environ 70 % de la déforestation de la forêt amazonienne. L'élevage est aussi responsable de 18 % des émissions de gaz à effet de serre. C'est plus que les transports. Sachant aussi que « 60 % de la population mondiale est appelée à vivre sur des bassins en stress hydrique d'ici 2025, »<sup>3</sup> l'élevage prélève 8 % de l'eau mondiale pour arroser les fourrages. Il faut noter également que les déjections animales, les produits chimiques comme les engrais, les pesticides, les antibiotiques et les hormones participent grandement de la pollution des eaux. De plus, l'élevage étant un facteur majeur de déforestation, il induit une perte de biodiversité. L'élevage contribuant à détruire les écosystèmes, la faune et la flore sauvage disparaissent. Cependant, il est important de se référer au constat suivant pour comprendre l'origine de ces problèmes : « 80 % de la croissance du secteur des productions animales est dû aux systèmes industriels. »<sup>4</sup> extrait de *Livestock's long shadow*, de Henning Steinfeld, 2006.

3 Ibid

4 Steinfeld, H. (2006). *Livestock's long shadow*, FAO [en ligne] <http://www.fao.org/ag/fr/magazine/0612sp1.htm>

**Les volailles pourraient constituer notre principale source d'alimentation carnée**

Face à ce bilan, la FAO prévoit d'industrialiser plus, mais écologiquement, en faisant attention à contrôler les déchets, et en utilisant plus de technologie. Devant l'inquiétude d'un grand nombre de consommateurs quant à l'impact de l'élevage sur l'environnement, ne serait-ce pas là une technique pour « rendre profitable et socialement acceptable le rapport industriel aux animaux ? »<sup>5</sup> comme l'explique Jocelyn Porcher, dans *Vivre avec les animaux*. Ce compte-rendu de la FAO concerne tous les animaux d'élevage, mais lorsque l'on parle d'impact environnemental, ce sont principalement les bovins et les porcins qui sont en première ligne. Pourtant, la consommation de volaille est en augmentation chaque année. Cette augmentation de la production de volailles de 3,4 % dans le monde depuis les années 2000 dépasse même l'augmentation qui concerne les porcins qui, elle, s'élève à 1,6 %. Cette tendance à consommer de plus en plus de volaille nous informe-t-elle que ces volatiles pourraient constituer notre principale source d'alimentation carnée de demain ? Il faut s'interroger sur les caractéristiques de cette production aujourd'hui. Et puis quelles en seront les conséquences dans quelques années ?

5 Porcher, J., op.cit



(fig 3) **68 % des poules pondeuses sont élevées en batterie**  
d'après l'association L214  
2011  
© AFP



(fig 4) *Une mobilisation de L214 pour prévenir  
le risque de futures pandémies*  
Metz  
16 janvier 2020  
© Shutterstock



## **68 % des poules pondeuses qui sont élevées en batterie**

Dans le monde, environ 60 milliards de poulets sont élevés annuellement. Et 40 milliards d'entre eux sont élevés

de manière industrielle. Or, la visibilité médiatique de ces systèmes industriels par les associations « animalistes » a permis de modifier les attentes du consommateur. On assiste même à une demande sociale, afin de se diriger vers des produits carnés qui prennent en compte le bien-être animal. C'est pourquoi la cause animale fait débat dans notre société sur la consommation de viande. Elle pousse certains consommateurs à devenir végétariens, végans ou moins radicalement flexitariens. Mais qu'en est-il du bien-être animal dans ces élevages ? En France, c'est 68 % des poules pondeuses qui sont élevées en batterie, d'après l'article « *Les poules en batterie, c'est bientôt* », leparisien.fr, 14 avril 2017<sup>6</sup>. En batterie, c'est-à-dire dans des cages (fig 3). Elles ne voient donc pas la lumière du jour. Pourtant, les animaux restent des êtres sensibles, ils ressentent des émotions et réagissent à leur environnement.

De ce fait, nous avons des obligations envers les animaux d'élevage. Ruth Harrison dénonce les méthodes modernes des systèmes industriels dans son ouvrage intitulé *Animal machines*

6 Mouchon, F. (14 avril 2017). *Les poules en batterie, c'est bientôt fini*, leparisien [en ligne] <https://www.leparisien.fr/societe/les-poules-en-batterie-c-est-bientot-fini>

## **5 libertés à garantir aux animaux de ferme**

de 1964<sup>7</sup>. À la suite de ce livre, la Farm Animal Welfare Council, un organisme qui examine le bien-être des animaux

dans les élevages, mais aussi dans le transport et l'abattage, propose cinq règles, cinq libertés à garantir aux animaux de ferme en 1967. Ils ne doivent pas avoir faim ni soif ou avoir des problèmes de malnutrition. Ils ne doivent pas être dans un inconfort physique. Ils ne doivent pas présenter des signes de blessures, de maladies ou encore de douleur. Ils doivent pouvoir exprimer leurs comportements normaux en fonction des espèces. Et pour finir, ils ne doivent pas vivre dans la peur ou être en détresse. Il est alors possible de se demander comment les animaux perçoivent et appréhendent leur milieu de vie, en tant qu'êtres sensibles, doués d'émotions.

Dans les systèmes industriels, ces règles ne sont pas respectées. Les volailles sont nourries avec le minimum d'aliments possibles, mais avec des aliments choisis afin qu'elles grossissent le plus vite possible. On y retrouve principalement du soja avec des compléments vitaminés ou des graisses, mais aussi des additifs comme des stimulants ou des colorants. Comme indiqué précédemment, la densité des volailles au m<sup>2</sup> et l'enfermement dans les cages ne leur permettent pas de courir, de picorer ou de voler (fig 4).

7 Harrison, H. (2013). *Animal machines*, éd. CABI Publishin

### **Un poulet dispose d'une surface inférieure à feuille A4**

Mais concentrons-nous sur la relation que nous avons avec les animaux dans ce type de production. Relation qui est, finalement, quasiment inexistante. Prenons l'exemple des volailles de chair lorsqu'elles sont entassées dans des hangars. La directive européenne sur la protection des poulets de chair prévoit 17 poulets par m<sup>2</sup>. Quand on fait le calcul, un poulet dispose d'une surface de 24 × 24 cm. Nous sommes en dessous des dimensions d'une feuille A4 ! Dans ces hangars d'une superficie pouvant avoisiner les 2000 m<sup>2</sup>, autant dire que l'éleveur, s'il est encore possible de parler d'éleveur, ne peut entretenir de relation, développer de l'affect en raison du nombre important de volailles. Alors que dans des élevages paysans, les éleveurs parlent à leurs volailles, « viens-là ma cocotte » ou encore « par ici les poulettes. » Ils les écoutent aussi, les regardent, afin de comprendre leur langage corporel.

### **L'industrialisation tend même à remplacer ce lien**

Les volailles sont des animaux expressifs alors que les systèmes industriels marquent une réelle et conflictuelle rupture de ce lien affectif. L'industrialisation tend même à remplacer ce lien avec l'homme par de l'informatique. Par exemple, il est possible de retrouver la radio dans certains élevages industriels pour remplacer la voix des éleveurs. La relation avec les volailles se résume uniquement à la production qu'elle peut fournir, c'est-à-dire la quantité de ressources alimentaires qu'elle peut produire.



(fig 5) *Bare chicken*  
Avigdor Cahaner  
2002  
© Getty Images

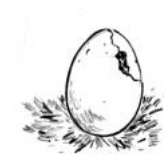
## **La science a fait des animaux un vrai sujet de laboratoire**

En ce sens, dans cette optique de rentabilité maximale, la science a fait des animaux un vrai sujet de laboratoire. Le but étant de transformer, modifier les animaux afin de produire encore plus de viande ou de produits animaliers. Par exemple, la poule destinée à la production d'œufs pour la consommation, a été judicieusement choisie en fonction des critères du marché. Ce processus de sélection génétique (fig 5) est mis en place afin d'obtenir de meilleures performances : ponte élevée, calibre des œufs, masse, couleur, résistance de la coquille pour le transport ...

Les conditions de ces productions animales sont donc déplorables, et elles ne sont pas non plus sans risques pour les humains. « *En effet, cette production est une cause fréquente d'intoxication alimentaire (salmonelles, Campylobacter). Selon l'EFSA, 20% à 30% des cas humains de campylobactériose sont directement imputables à la consommation de viande de poulet* »<sup>8</sup>, EFSA (Autorité européenne de sécurité des aliments), *Les Zoonoses expliquées par l'EFSA : Campylobacter*, 2014. De plus, ces systèmes industriels favorisent l'apparition de maladies comme la grippe aviaire, une épidémie qui a instauré une peur durable auprès des consommateurs et qui revient régulièrement.

<sup>8</sup> EFSA (2014). *Les Zoonoses expliquées par l'EFSA : Campylobacter*, [en ligne] <https://www.efsa.europa.eu/fr/topics/topic/campylobacter>

Les multiples rapprochements des humains avec les animaux sont à l'origine de l'apparition de nouvelles maladies et cela met l'accent sur la nécessité de préserver les habitats naturels. Or, l'intensification de l'élevage et l'augmentation de notre consommation carnée n'est pas en adéquation avec cette volonté. Avec toutes les transformations et améliorations que la science peut induire sur le vivant, nous pouvons alors nous demander à quoi ressembleront les animaux ?



## **L'animal va constituer l'homme du futur**

La science tente de satisfaire les besoins en produits carnés de la population même si cette dernière augmente. Elle essaye en même temps de trouver des alternatives pour pallier les problèmes climatiques et combattre la souffrance animale qu'engendre la production de viande. La viande in vitro (fig 6), développée en 2013 par Peter Verstrate, est un bon exemple de ces tentatives. Cette viande artificielle est fabriquée à partir de cellules-souches prélevées sur des muscles de l'animal. Elles sont ensuite cultivées et sont amenées à se développer dans des boîtes de Petri afin de devenir de la « viande ». Si de grandes fortunes comme Bill Gates et Richard Branson investissent dans des start-ups pour produire de la viande artificielle, c'est que des gros fournisseurs américains croient au potentiel de cette viande et qu'elle intéresse les consommateurs pour défendre la cause animale.

### **Cette viande in vitro, c'est un véritable paradoxe!**

Cette viande in vitro, c'est un véritable paradoxe ! Jocelyne Porcher, dans son article « *La viande in vitro, stade ultime* » paru dans *La Revue politique et parlementaire* en 2010 écrit : « *La proposition de viande in vitro est de transformer cette industrie lourde en industrie « soft » : on n'aura plus de vaches mais des incubateurs, et on produira de la matière animale à partir de cellules. Ce qui change en fait, c'est le niveau de l'extraction : la cellule au lieu de l'animal. Mais l'idée que l'animal est une simple ressource (en viande, en lait, etc.) est la même que*



## **Faut-il tuer les animaux ?**

celle qui, au XIXe siècle, a provoqué la naissance de l'élevage industriel. »<sup>1</sup> Si cette viande attire les défenseurs des animaux, c'est principalement parce qu'elle ne laisse pas de trace et surtout qu'elle ne participe pas au « massacre » voire à la « tuerie » des animaux comme il est possible de l'entendre. Mais alors, faut-il tuer les animaux ? Privilégier un monde sans mort alors qu'elle est la conclusion logique et implacable de ce qu'est la vie ? Cette viande *in vitro* est effectivement vivante au sens biologique, car elle est constituée de cellules vivantes. Cependant, elle est détachée de la vie, car elle est détachée de toute vie affective et symbolique. Mais ne faut-il pas être vivant pour pouvoir mourir ?

## **La viande de synthèse instaure une distanciation avec les animaux**

Cependant, la production de cette viande de synthèse instaure également une distanciation avec les animaux, en ce que nous ne sommes plus amenés à les toucher. On substitue au travail de l'éleveur un travail de laboratoire. Cette technique fait disparaître les savoirs-faire du monde paysan. N'est-ce pas là un souhait de marquer une forme de rupture avec les animaux d'élevage que de vouloir se débarrasser d'eux ?

1 Porcher, J. (2010). *Le stade ultime des productions animales: la production de viandes in vitro*, Paru dans la revue Politique et Parlementaire n°1057, [en ligne] <https://sniadecki.wordpress.com/2012/02/27/porcher-in-vitro/>



(fig 7) *Pink chicken project*  
Linnea Våglund et Leo  
Fidjeland  
2016

Un projet réalisé (fig7) en 2016 par les biodesigners suédois Linnea Vågland et Leo Fidjeland de l'équipe iGEM basée à Stockholm vient contredire cette idée et provoquer le statut de l'animal de laboratoire modifié génétiquement avec un scénario de design fiction nommé *Pink Chicken Project*. Ils viennent interroger la nature des produits industriels alimentaires carnés que nous consommons, en plein cœur du débat actuel qui voit s'opposer la biologie de synthèse et la conservation de la nature.

### **Notre statut « d'ingénieur »**

Pour ce faire, ils ont émis l'hypothèse de pouvoir créer des « poulets » modifiés génétiquement afin que leurs squelettes, leurs plumages ainsi que leurs œufs deviennent roses. Les biodesigners questionnent aussi l'impact de l'homme sur son environnement et ils interrogent les limites qu'il faut poser avant que les activités de l'homme dans une époque qualifiée d'anthropocène ne soient plus rattrapables. Ce scénario de science-fiction nous alerte sur notre folie consumériste et sur notre statut « d'ingénieur » capable de modifier et les animaux et les êtres humains. Il nous projette dans un univers spéculatif assez proche et replace l'humain dans un environnement aux ressources finies.

Plusieurs scénarios sont envisageables pour notre futur. Cependant, au vu des différentes innovations comme la viande in vitro ou les steaks imprimés en 3D, qui voient le jour, la trajectoire qui se dessine est celle d'une technologie qui s'impose et qui pourrait tout résoudre dans divers domaines, y compris l'agriculture et

l'alimentation. La nourriture de laboratoire se passera bientôt de tous les animaux et végétaux. « Une nourriture de plus en plus artificialisée et déconnectée de la nature et du vivant »<sup>2</sup> écrit Eddy Fougier dans un article intitulé *Six scénarios pour le monde en 2030* publié en 2020. Or, si toute la viande est fabriquée dans les laboratoires, qu'advient-il des élevages ? La production serait-elle réduite à quelques animaux de rente produits dans un cadre hautement industriel et automatisé ? Cette projection du monde de demain terrifie profondément et il faut l'interroger en tant que designer.

### **Responsabilité de l'homme envers les animaux**

Dans un numéro diffusé en 2016 et intitulé « *Scandales des abattoirs : faut-il arrêter la massacre ?* » de l'émission « *Ce soir (ou jamais)* », Frédéric Taddei pose cette question à Brigitte Gothière, cofondatrice et porte-parole de l'association L214. « *Admettons que, demain, on arrête de manger les animaux, on arrête de les tuer, qu'est-ce qu'on en fait ?* ». Les animaux de fermes comme les vaches, les cochons ou les poules n'ont plus rien à voir avec leurs ancêtres. La manipulation génétique de ces espèces induit une dépendance à l'égard de l'homme. Autrement dit, si on les relâche, qu'on leur redonne une liberté, soumis aux aléas naturels, à l'instinct sauvage, ils mourront. Nous revenons donc à la notion

2 Fougier, E. (2020). *Six scénarios pour le monde en 2030*, Wikiagri [en ligne] <https://wikiagri.fr/articles/six-scenarios-pour-le-monde-en-2030/20567>

**« Tout ce que les  
antispécistes trouvent  
à faire, c'est les  
abandonner »**

de responsabilité de l'homme envers ces animaux. Jocelyne Porcher répond à cette question et son discours est le suivant :  
« C'est un projet extrêmement violent sous prétexte de respecter les animaux, c'est immoral par rapport à la dette qu'on a vis-à-vis des animaux domestiques. C'est grâce à eux qu'on mange et qu'on est devenu humains. Tout ce que les antispécistes trouvent à faire, c'est les abandonner ». <sup>3</sup>

**Préserver ces élevages**

De plus, si l'on supprime les animaux d'élevage, qu'advient-il de la fertilisation des sols pour faire pousser les végétaux ? Le sol est pourtant une matière vivante qui a besoin d'être nourrie. C'est pourquoi, le fumier, le lisier constituent un véritable atout pour faire pousser les végétaux nécessaires à notre alimentation. Les animaux d'élevage entretiennent nos paysages, notre biodiversité. Ils appartiennent à un écosystème. Face à la nécessité de préserver ces élevages, comment pouvons-nous éviter une suppression de l'agriculture naturelle effectuée dans les champs au profit d'une alimentation issue tout droit des laboratoires ? Le design pourrait-il nous mettre face à la conséquence de nos actes ?

3 Rauglaudre, T. (2018). *Ce soir (ou jamais)*, Slate [en ligne] <https://www.slate.fr/story/169116/que-deviendraient-animaux-ferme-arreter-manger-viande-societe-antispéciste-post-elevage>

Nous sensibiliser sur nos choix sociétaux et politiques ?  
Nous permettre d'analyser ? Nous ne devons plus considérer qu'un élevage exempt de présence humaine peut être bénéfique pour les animaux et son éleveur.





(fig 6) *Viande in vitro : une révolution à venir?*  
© Getty / Tek Image  
2020

# Éleveur

## Consommateur

ou

les deux

**Reprendre**  
***la main***

## Que le consommateur devienne éleveur !

« Selon vous, dans quelle mesure est-ce important de protéger le bien-être des animaux d'élevage ? » Ce sondage européen appelé aussi « l'Eurobaromètre spécial 442 » traduit l'engouement et la tendance de la part des consommateurs à l'égard du bien-être animal. En effet, cette méthode statistique a révélé que « 98 % des Français pensent que la protection du bien-être des animaux d'élevage est importante. D'autre part, 88 % pensent que les animaux d'élevage devraient être mieux protégés qu'ils ne le sont actuellement ».<sup>1</sup>

Le bien-être des animaux occupe donc une place importante aux yeux des consommateurs. De ce fait, 68 % des citoyens français sont prêts à payer plus pour favoriser le bien-être animal. Cela se traduit par un consentement à payer pouvant atteindre 20 % du prix de la viande. Pourtant, cet intérêt ne se manifeste pas toujours dans l'acte d'achat. Pourquoi ? Comment est-il visuellement possible pour les consommateurs de reconnaître une viande provenant

**Cet intérêt ne se manifeste pas toujours dans l'acte d'achat.**

d'un élevage d'animaux prônant leur santé physique et mentale ?

1 CIWF, (2017). *Eurobaromètre 2016 : plus de bien-être !* [en ligne] <https://www.ciwf.fr/presse/communiqués/2016/03/eurobarometre-2016-plus-de-bien-etre>

## Mais que valent réellement ces labels ?

Actuellement, dans ce contexte de défiance envers leur alimentation carnée, les consommateurs demandent plus de transparence sur l'origine des produits. Pour eux, « *il y a une relation étroite entre le bien-être animal et les qualités organoleptiques* »<sup>2</sup>, écrit Bernard Denis en 2015 dans *Éthique des relations homme/animal*. Cependant, les consommateurs ne possèdent au moment de l'achat que de brèves informations présentes sur les étiquettes. En effet, ce sont les labels figurant sur ces étiquettes qui jouent le rôle de médiateurs avec les consommateurs. Ils témoignent d'un certain respect du cahier des charges (quand il n'y a pas de fraude de la part des industriels) fixé par des organismes ou entreprises certificateurs qui sont généralement privés. Mais que valent réellement ces labels ? Le consommateur a-t-il pris connaissance des exigences minimales de ces labels avant de leur faire confiance aveuglement ?

En tant que consommateur, il est clairement difficile de s'y retrouver et de faire son choix face à la multitude de labels, certifications et autres appellations qui prolifèrent sur les étiquettes. Pourtant, d'après une étude réalisée en 2016 par *Quechoisir.org*, 88 % des consommateurs semblent se fier

2 Denis, B. (2015). *Éthique des relations homme/animal*, éd. France Agricole



Affiche de campagne de communication label rouge

Synalaf  
2018



davantage au label BIO<sup>3</sup>. Ce label a acquis une telle notoriété depuis 1985 que, pour eux, acheter de la viande étiquetée « BIO » revient à prendre en compte le bien-être animal. Mais est-ce réellement le cas ? Les pratiques d'élevage peuvent être différentes d'un éleveur à l'autre.

### **Mauvaises conditions de vie**

Prenons l'exemple des poules pour étayer cette remarque. Le cahier des charges BIO donne la possibilité aux éleveurs de couper les becs des poules afin d'éviter le picage entre elles dans les élevages : « *Époinçage des jeunes (moins d'1/3 du bec coupé) peut être autorisé sous anesthésie ou analgésie, fait par du personnel qualifié et avant 10 jours d'âge.* »<sup>4</sup>, extrait du cahier des charges de la Chambre d'Agriculture du Puy de Dôme, en novembre 2017. Or, ce sont les mauvaises conditions de vie des poules qui engendrent de l'agressivité. Les industriels ne remettent pas en cause leur pratique d'éleveur, mais voient les poules comme des animaux méchants, capables d'arracher les plumes, de piquer l'anus de leurs congénères et parfois même d'aller jusqu'au sang. L'une des principales raisons

3 Donna, S. (2016). *88% des consommateurs font confiance au label AB*, Bio à la une [en ligne] <https://www.bioalaune.com/fr/actualite-bio/34270/88-des-consommateurs-font-confiance-au-label-ab>

4 Chambre d'Agriculture du Puy de Dôme, (novembre 2017). *Volailles en Agriculture Biologique - Principaux points*, [en ligne] <https://extranet-puy-de-dome.chambres-agriculture.fr/>

### **Concentration et pauvreté de l'environnement**

de cette agressivité réside dans la densité trop importante du nombre de poules par rapport à l'espace disponible. Même si le cahier des charges BIO prévoit un parcours en plein air pour les poules pondeuses, leur espace est tout de même limité à 4 m<sup>2</sup> / poule. Un espace de vie limité alors que les poules auraient besoin de minimum 20 m<sup>2</sup> selon Savoyet Florine, *Guide pratique de consultation de la poule (Gallus Gallus), nouvel animal de compagnie*, 2018.<sup>5</sup> La concentration, ici facteur de pauvreté de l'environnement, contribue en effet à la majoration de ces comportements, au demeurant très fréquents même dans de bonnes conditions.

Au vu de ce constat, peu de moyens permettent aujourd'hui au consommateur de tenir sa promesse concernant le bien-être des animaux qu'il mange. Pour Anissa Putois, chargée de campagne au sein de l'association Peta, « *les élevages bio présentent certes des avantages pour les consommateurs, mais guère pour les animaux. La notion de bien-être animal dans ces élevages*

5 Savoyet, F. (2018). [Thèse] *Guide pratique de consultation de la poule (Gallus Gallus), nouvel animal de compagnie*

*n'est qu'un argument marketing qui vise à rassurer le consommateur.»<sup>6</sup>*

En ce sens, même si le cahier des charges des labels et les réglementations évoluent, elles sont toujours insuffisantes du point de vue de l'animal. La recherche de rentabilité de ces élevages industriels labellisés constitue l'argument de premier ordre, loin devant le bien-être des animaux.

### **Le design pourrait-il accompagner les consommateurs dans cette démarche ?**

Si les consommateurs ne connaissent pas les tenants et les aboutissants des labels et les notions de bien-être animal, de quelles manières peuvent-ils agir afin de reprendre la main sur une alimentation carnée plus respectueuse des animaux ? Doivent-ils passer de l'autre côté du grillage et devenir des consommateurs-éleveurs ? Dans ce cas, quels seraient les moyens techniques et pédagogiques qu'il serait nécessaire de mettre en place ? Le design pourrait-il accompagner les consommateurs dans cette démarche ?



Morgan Louche  
2019  
© JSL / Solange Bocchio

<sup>6</sup> Finger, S. (20 août 2017). *Souffrance animale: C'est bio, c'est bon, mais c'est moche*, Liberation, [en ligne] [https://www.liberation.fr/futurs/2017/08/20/souffrance-animale-c-est-bio-c-est-bon-mais-c-est-moche\\_1590968/](https://www.liberation.fr/futurs/2017/08/20/souffrance-animale-c-est-bio-c-est-bon-mais-c-est-moche_1590968/)



*Le « Plein Air » un enclos spacieux, verdoyant  
et ombragé pour les poules de Mickaël Sheider,  
2020*

© Progrès /Janine Bailly Descharmes

## **Méconnaissance du bien-être animal**

Avant d'en étudier les moyens, attachons-nous à comprendre d'où provient cette méconnaissance, quasiment généralisée aujourd'hui, du bien-être animal, des pratiques et des conditions d'élevage. Nous l'avons partiellement analysée dans les parties précédentes en relatant l'évolution de l'élevage, mais un autre facteur est à prendre en compte. Dans un MOOC intitulé « *le bien-être des animaux d'élevage* »<sup>7</sup>, Pierre Mormede, directeur de recherche émérite à l'INRA, met en avant les conséquences de l'urbanisation. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, 42 % des travailleurs exerçaient dans l'agriculture et 59 % de la population française vivait en milieu rural. Il y avait donc, à cette époque, des contacts beaucoup plus fréquents avec les animaux. À partir des années 50, il y a eu des modifications très importantes du mode de vie, si bien que, en 2010, il ne restait plus que 3,3 % des actifs qui travaillaient dans l'agriculture, et 85 % de la population française vivait en milieu urbain.

## **Disparition de l'animal d'élevage**

Dans une suite logique, il s'ensuit un renversement complet des relations entre l'homme et les animaux et tout particulièrement avec les animaux d'élevage. Les consommateurs ont assisté à une disparition de l'animal d'élevage en tant que tel et ne s'en sont pas préoccupés. La seule référence, ou du moins la principale pour les citoyens urbains, est l'animal de compagnie. Les relations qu'ils

entretiennent avec les autres animaux sont devenues purement conceptualisées voire idéalisées.

## **Réinstaurer un lien de proximité**

En conséquence, il paraît tout à fait cohérent d'en déduire que les éleveurs sont les plus à même de connaître les animaux d'élevage. De ce fait, voir se développer le nombre d'éleveurs apparaîtrait comme l'esquisse d'une solution. Fort de ce constat, de quelles manières le design peut-il convaincre de l'importance de réinstaurer un lien de proximité avec les animaux d'élevage auprès du plus grand nombre ? Une fois ce lien instauré, comment faire pour que ce lien perdure ?

## **Les élevages de ferme disparaissent**

De nos jours, le nombre d'exploitations diminue, et les élevages de ferme disparaissent. Cette érosion est due à plusieurs facteurs. D'une part, lors d'un départ en retraite, les exploitations ne sont pas reprises par de nouveaux agriculteurs, mais vendues à d'autres, qui de surcroît, agrandissent leur surface agricole ou s'installent dans un cadre industriel. En France, elles sont de moins en moins nombreuses, mais de plus en plus grandes. D'autre part, l'augmentation de la surface des forêts et l'artificialisation des terres contribuent aussi à réduire le nombre d'exploitations. Le métier est également très « technique », et dépend d'une imprévisibilité, le climat.

7 Mormede, P. (2021). *MOOC : le bien-être des animaux d'élevage*

On ajoute, pour les nouveaux agriculteurs, de nombreuses barrières telles que la difficulté à trouver un terrain ou encore les banques à convaincre pour que ces nouveaux agriculteurs abandonnent leur projet.

### **Transmission du savoir intergénérationnel**

Ce sont majoritairement les enfants des agriculteurs qui prennent le relais. En moyenne, 7 enfants sur 10 reprennent l'exploitation familiale d'après un article numérique tiré du journal quotidien « *La Croix* » intitulé « *Quand les enfants reprennent la ferme familiale.* »<sup>8</sup> datant de octobre 2020. Ces chiffres traduisent donc l'importance de la transmission du savoir intergénérationnel dans la conservation des pratiques d'élevages. C'est grâce à cette transmission que les générations suivantes peuvent s'approprier les gestes à pratiquer envers les animaux et les maîtriser. Il y a un réel accompagnement de la part des parents tout au long du processus de transmission.

En ce sens, il paraît primordial que le design prenne en compte ce facteur intergénérationnel pour assurer la pérennité des élevages et une proximité avec les animaux. De plus, ces enfants ont une vue globale sur l'ensemble du cycle de vie des animaux, allant de la vie

### **Assurer la pérennité des élevages et une proximité avec les animaux**

jusqu'à la mort. Ils ne remettent pas en cause le fait de tuer les animaux pour les manger, mais ils sont conscients que cet acte est nécessaire. Pourtant, de nombreux consommateurs deviennent de plus en plus sensibles à la question du bien-être lors de la mise à mort de l'animal.

Nous allons maintenant analyser les polémiques autour de cette étape transitoire de l'animal vivant à l'animal mort afin d'en comprendre les débats sous-jacents et de déceler les potentiels points sur lesquels le design pourrait intervenir.

8 Cheyrou, F. (2020). *Quand les enfants reprennent la ferme familiale*, La croix, [en ligne] <https://www.la-croix.com/France/Quand-enfants-reprennent-ferme-familiale-2020-10-16-1201119881>



## **La mort, un sujet controversé**

En France, grâce à l'association L214, la souffrance animale a fait le tour de la toile. L'association a mis principalement en lumière le maillon faible et le plus symbolique de la production animale : le processus d'abattage. C'est pourquoi les entreprises et les chercheurs s'intéressent aux conditions d'une « mise à mort acceptable. » Dans notre culture occidentale, elle peut s'évaluer selon les critères suivants : il faut que l'animal soit inconscient, qu'il ne sente rien, que l'acte soit propre et rapide. Mais cela n'a rien d'évident. Certains consommateurs carnivores se contentent de critiquer les méthodes d'abattage, mais que feraient-ils s'ils y étaient confrontés ?

### **Ne pas nier les étapes qui mènent à nos assiettes**

Il paraît essentiel pour les consommateurs de viande que nous sommes de faire le lien et de ne pas nier les étapes qui mènent à nos assiettes. Autrement dit, d'aller de la fourche à la fourchette. Et c'est ce que propose le court-métrage *Casa de carne* écrit et réalisé par Dustin Brown en 2019 (fig 8). Cette fiction met en avant Eric, un client de restaurant, qui se rend compte qu'il doit tuer l'animal qu'il souhaite manger. Il se retrouve désespéré face à un cochon apeuré qu'il n'arrivera finalement pas à abattre.

En effet, mettre à mort l'animal pour se nourrir est devenu un fait tabou de notre société et bon nombre d'entre nous ne seraient pas capables de passer à l'acte. La vie et la mort sont indissociables de notre alimentation carnée. Néanmoins, les dernières

innovations techniques, qui ne sont encore qu'au stade expérimental, tendent à proposer de nouveaux produits qui permettent de ne plus intégrer la mort de l'animal. C'est le cas du steak végétal, imprimé en 3D par la société Nova Meat, en 2018 (fig 9). Les chercheurs de cette société souhaitent reproduire à l'identique l'aspect, la texture et le goût d'une viande traditionnelle. Leurs objectifs sont d'investir une nouvelle part du marché de la viande, en proposant une viande à prix réduit, mais aussi dans un temps record. 20 kg de viande produite avec une seule imprimante 3D en seulement une heure, n'est-ce quand même pas merveilleux ?

### « viande euphémisée »

La ressemblance doit être tellement parfaite qu'une molécule est utilisée pour réaliser du faux sang. Paul Aries, dans une interview, parle même de « viande euphémisée »<sup>1</sup> c'est-à-dire de déguisement réussi. Si cette copie est matériellement et gustativement la même, comment pourrions-nous faire la différence entre le vrai et le faux ? Cette question nous interroge également sur notre relation avec l'animal nourricier.

Si le seul point divergeant entre ces deux produits est la mort, n'est-il pas de notre devoir en tant que designer, d'essayer de la rendre acceptable, afin que les consommateurs ne se dirigent pas vers ce genre d'alternative qui nous éloigne de plus en plus

1 Naturellement flexitarien, *Le regard de Paul Aries, politologue, spécialiste de l'alimentation*, [en ligne] <https://www.naturellement-flexitariens.fr/portrait/le-regard-de-paul-aries-politologue-specialiste-de-l'alimentation>



(fig 9) Le steak végétal de Nova imite le muscle grâce à l'impression 3D  
Nova Meat  
2020





(fig 8) *La casa de carne*  
Dustin Brown  
2019



### **Le processus d'abattage doit-il encore être caché aux yeux des consommateurs ?**

des animaux ? Le processus d'abattage doit-il encore être caché aux yeux des consommateurs ? Ignorer cette étape de transformation permet-il aux consommateurs de se déresponsabiliser de celle-ci ? Dans ce cas, le designer pourrait-il amener à la réflexion le consommateur en mettant en scène la mort afin qu'il ne la voie plus comme un acte honteux ? S'il n'est plus possible de faire la différence entre une viande naturelle et ce produit de substitution chimique, comment pourrions-nous apprécier à sa juste valeur les ressources alimentaires provenant de l'animal ? La mort est finalement le seul élément qui nous relie à la vie.

### **Apprécier à sa juste valeur les ressources alimentaires d'un animal**

À la préhistoire, en raison de la difficulté à chasser les animaux, les hommes tiraient partie de toutes les ressources possibles que pouvaient apporter les animaux. Les dents étaient utilisées pour les outils de chasse ou du quotidien, la peau était utilisée pour la fabrication des huttes ou encore des vêtements, associée avec de la fourrure ou de la laine. Les intestins servaient à faire des cordes. Cette liste n'est pas exhaustive. Néanmoins, elle nous donne une idée des multiples usages que développaient les hommes préhistoriques. Il y a quelques années encore, les animaux élevés dans les fermes étaient transformés plus en profondeur. C'est-à-dire que les éleveurs essayaient d'utiliser au maximum toutes les ressources que pouvait offrir l'animal. Alors que de nos jours, les animaux sont

majoritairement élevés pour utiliser leurs ressources bon marché et sont réduits à de simples escalopes. En d'autres termes, nous élevons les animaux pour n'utiliser que les parties qui nous semblent les plus savoureuses ou qui sont les plus faciles à produire. On peut alors questionner notre faculté à produire une ressource et à la gaspiller. Apprécier à sa juste valeur les ressources alimentaires d'un animal revient donc à exploiter au mieux toutes les parties qu'il peut nous offrir.

### **Pourquoi l'idée des prothèses est-elle choquante ?**

Un autre scénario, comme le suggère le documentaire fictif intitulé « *La boucherie éthique* » (fig 10) réalisé par le studio de cinéma Les Parasites, nous interroge sur la mort

de l'animal. Le principe de cette vidéo est simple. Au lieu de tuer les animaux pour les manger, seules les parties qui nous intéressent seront prélevées sur l'animal. On excepte ses organes vitaux, ce qui lui permet de rester en vie. Les animaux seront ensuite soignés par des prothèses. Si Les Parasites ont choisi l'absurde pour diffuser leur message, c'est qu'il représente une manière différente d'aborder la cause animale du point de vue de l'industrie de la viande, mais aussi du point de vue du consommateur. En effet, ce concept interpelle sur la souffrance animale. Tout laisse à penser, dans ce projet, qu'un prélèvement imposerait moins de douleur à l'animal. Or, ce prélèvement nécessite tout de même une intervention chirurgicale, et tout ça pour un simple plaisir gustatif.

Alors que, dans la réalité, nombreux ont été les spectateurs à ne pas cautionner cette pratique. Pourquoi ? Pourquoi l'idée des prothèses est-elle choquante ?

Pourtant, il nous paraît plus acceptable de manger de la viande provenant d'une industrie qui tue un grand nombre de bêtes, que l'idée de manger de la viande tout en laissant vivre l'animal. Quelles sont les raisons qui nous poussent à cautionner l'un et pas l'autre ? La technologie y est-elle pour quelque chose ?

### **Le moins de souffrance à l'animal**

En effet, le rapport à la technologie avec ces prothèses questionne également le statut de l'animal. Nous sommes face à des « êtres vivants objectifs » qui se trouvent à mi-chemin entre la vie et la mort du fait que leur corps est remplacé petit à petit par des supports artificiels. Nous pouvons même parler de trouble de l'identité, d'une mise à l'écart du corps naturel de l'animal qui rend difficilement acceptable à nos yeux cette transformation de l'animal. La technologie nous semble, ici, critiquable du point de vue de l'animal et de son bien-être. Quelle solution apporte le moins de souffrance à l'animal : le forcer à vivre avec une prothèse toute sa vie et donc l'obliger à subir une opération ou alors envisager sa mort ?

Pourtant, c'est également la technologie qui a permis d'étudier et de comprendre de manière scientifique et rationnelle le bien-être des animaux d'élevage. D'après Xavier Boivin, « on ne pouvait pas utiliser le mot « émotion » chez l'animal avant les années 90.

### **Sans faire d'anthropomorphisme**

*Aujourd'hui, on peut parler d'émotion chez l'animal, on peut se demander si les animaux ont une conscience, et*

*qu'est-ce que c'est que la conscience ? Sans faire d'anthropomorphisme. Le tout, c'est de mettre de la science derrière ». <sup>2</sup> Les éleveurs aussi sont demandeurs d'outils pour améliorer leurs pratiques. Marie-Madeleine Miallon, ancienne généticienne devenue ingénieure de recherche sur la question du bien-être animal nous parle des besoins des éleveurs : « Pour progresser d'une part, mais c'est aussi lié à la question de l'image du métier d'éleveur, qui a beaucoup été salie par les crises sanitaires et les scandales soulevés par les associations. Aujourd'hui, les éleveurs ont besoin de montrer comment ils travaillent, car la majorité d'entre eux sont soucieux de bien travailler avec leurs animaux. » <sup>3</sup>*

La reconnaissance croissante de la sensibilité des animaux ainsi qu'une montée des préoccupations à l'égard de la douleur, de la qualité de vie doivent aujourd'hui servir de base pour l'élevage des animaux. En tant que designer, le bien-être animal ne doit pas être évalué comme une contrainte supplémentaire, s'inscrivant dans notre cahier des charges. En effet, ne devons-nous pas au

<sup>2</sup> Guyenne, L. (2019). *Quand la technologie de pointe contribue au bien-être animal*, France Inter, [en ligne] <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-25-juin-2019>

<sup>3</sup> *Ibid*

**Ne plus placer l'homme au cœur du projet, mais bel et bien l'animal au centre de notre démarche ?**

contraire changer nos habitudes ? C'est-à-dire ne plus placer l'homme au cœur du projet, mais bel et bien l'animal au centre de notre démarche ? En d'autres termes, même si le design œuvre avant tout pour l'homme, ne peut-il pas concevoir tout simplement pour les animaux ? Au lieu de les accoutumer à nos modes de vie, le design pourrait-il permettre à l'homme de s'adapter au rythme biologique des animaux ? Avant toute chose, il est nécessaire de définir ce qu'est le bien-être animal.



(fig 10) *La boucherie Éthique*  
Les Parasites  
2017

## Concevoir pour les animaux d'élevage

Depuis 2015, les animaux sont définis comme des « êtres vivants doués de sensibilité » dans le code civil. Mais le terme de « sensibilité » n'est pas défini. De ce fait, nos rapports avec les animaux d'élevage se résument la plupart du temps aux contacts que l'on peut avoir avec les animaux de compagnie. Or, une méconnaissance de la sensibilité des animaux de ferme, peut entraîner des interprétations anthropomorphiques de leurs comportements. C'est pourquoi, en tant que designer, il paraît nécessaire de mieux comprendre la sensibilité des animaux afin de proposer des solutions d'élevage qui correspondent véritablement à leurs besoins. Par la même occasion, les solutions mises en avant serviront d'outils pour aider les futurs consommateurs-éleveurs dans leur démarche.

### « Êtres vivants doués de sensibilité »

Alain Boissy, directeur du Centre National de Référence pour le Bien-Être Animal, qui est également directeur de recherche à l'INRA, nous dit que la sensibilité animale se définit suivant deux dimensions. La première est la dimension sensorielle. Elle correspond à la capacité des animaux à percevoir des sensations. Tout comme les hommes, les animaux sont dotés de cinq sens (l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue et le goût) qui varient en fonction des espèces. Ces capacités sensorielles interviennent dans la structuration de leur comportement social et dans la communication entre les individus. À titre d'exemple, le champ auditif d'un humain varie entre 20 et 20 000 Hz alors que la poule est capable de percevoir les infrasons. De la même façon, le champ de vision d'une poule couvre au total 330° contrairement à l'homme dont le champ de vision binoculaire avoisine les 200°.





*Les poules de Rudy*  
© Dameron Antoine  
2021

Une fois que ce premier filtre sensoriel sera passé, l'information arrivera au cerveau de l'animal pour qu'il réagisse de manière adaptée au milieu environnant. La deuxième dimension de la sensibilité est donc psychologique et intègre la notion d'émotion. En effet, face à un événement déclencheur, l'animal réagira de façon affective et fugace. C'est ce que l'on nommera l'émotion. Étant donné l'absence de langage verbal chez les animaux, il sera difficile de décrypter leurs émotions. Mais comment pouvons-nous, alors, en déduire leur nature ? La première approche consisterait à procéder par analogie avec les connaissances des humains. Si nous prenons l'exemple de la composante comportementale, l'expression faciale de menace se traduit de manière identique entre nous et les animaux. C'est-à-dire un haussement de lèvres pour montrer les dents. Ainsi, il est possible d'opérer de façon similaire pour les autres composantes. En état de stress, les hommes et les animaux libèrent des catécholamines, ce que l'on qualifiera de réponse physiologique.

### **Le raisonnement par analogie avec l'homme a ses limites.**

Cependant, le raisonnement par analogie avec l'homme a ses limites. En raison de la difficulté à évaluer le degré des réactions, il faut appréhender de manière plus objective les émotions des animaux, en s'intéressant aux capacités cognitives. En effet, les animaux ne réagissent pas de la même manière devant une même situation. Il faut prendre en compte leur vécu, leur expérience, leur âge et l'environnement dans lequel ils se trouvent. Il y a donc une véritable observation de la part

### **Comment le design peut-il les rendre plus durables ?**

de l'animal qui prendra comme critères d'évaluation « *ses besoins, ses préférences, ses attentes et le niveau de contrôle qu'il peut exercer sur la situation en elle-même. Et le résultat de cette évaluation va déterminer l'émotion qu'il va ressentir* » relate Alain Boissy dans le « *Mooc : le bien-être des animaux d'élevage* ». <sup>1</sup> Si les émotions des animaux se caractérisent par leur aspect fugace, comment le design peut-il les rendre plus durables ? Le design d'objet peut-il, par la création d'artefacts, encourager des comportements de la part des éleveurs afin que la multiplication de ces émotions positives chez les animaux, entraînent un état de bien-être affectif durable et persistant ?

Lorsque ces émotions modifient provisoirement la façon dont l'animal évalue son environnement, on parle alors de biais cognitifs. En d'autres termes, à la suite d'une expérience émotionnelle forte, prolongée ou répétitive, ces biais cognitifs peuvent perdurer. Il y a même des périodes au cours desquelles l'animal peut être plus sensible. Notamment lorsqu'une expérience émotionnelle « *intervient dans le jeune âge, elle va avoir une incidence beaucoup plus persistante sur le développement de biais cognitifs tout au long de la vie de l'individu.* » <sup>2</sup>, selon Alain Boissy.

1 Boissy, A. (2021). *Mooc le bien être des animaux d'élevage*

2 *Ibid*



## **Se positionner du point de vue de l'animal**

Cette étude de la sensibilité montre l'importance pour le designer de se positionner du point de vue de l'animal

pour mieux comprendre ce qui module son état de bien-être et proposer des solutions adéquates. Plusieurs définitions existent concernant le bien-être animal, mais celle qui semble la plus cohérente avec la démonstration que nous avons faite est sans aucun doute celle de l'ANSES datant de 2018 : « *Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal.* »<sup>3</sup> Cette définition reste tout de même ouverte, et elle est amenée à évoluer avec le progrès des connaissances. Néanmoins, à partir de cette description du bien-être animal, comment le designer peut-il l'appliquer dans le cadre d'un élevage de particuliers souhaitant reprendre la main sur leur consommation carnée ?

Le principe des cinq libertés proposées par le comité Brambell donne un aperçu des conditions requises minimales du bien-être des animaux en élevage. Nous les rappelons dans ce chapitre, mais sous une autre forme que celle que nous avons



*En bonne compagnie*

© Dameron Antoine  
2021

<sup>3</sup> Anses, (2018). *L'Anses propose une définition du bien-être animal et définit le socle de ses travaux de recherche et d'expertises*, [en ligne] <https://www.anses.fr/fr/content/1%E2%80%99anses-propose-une-d%C3%A9finition-du-bien-%C3%AAtre-animal-et-d%C3%A9finit-le-socle-de-ses-travaux>

### **Comment le designer d'objet peut-il enrichir le milieu de vie de ces animaux ?**

évoquée précédemment. Ces cinq libertés sont donc physiologique, environnementale, sanitaire, comportementale et mentale. Le diagnostic de ces libertés concernant le bien-être animal se traduit par l'évaluation de son mal-être à un instant T, ne prenant pas en compte les aspects chroniques comme le stress, qu'il faudra évidemment pouvoir évaluer.

Néanmoins, si ces libertés énoncées construisent une base, permettant la réduction des comportements inadaptés, en minimisant les émotions négatives, de quelle manière le design peut-il améliorer la qualité de vie des animaux, stimuler leurs émotions positives et leurs fonctions cognitives ? Comment le designer d'objet peut-il dépasser ce cadre établi par le comité Brambell pour enrichir le milieu de vie de ces animaux ?





**CO** *onnaître*  
*mpromis*  
*ncevoir*

*ou*

**anthropomorphisme**

**Un design  
centré**

**sur**

***l'animal***

## **La déraison des poules pondeuses**

En tant que designer et lorsque l'on s'intéresse au bien-être des animaux, dans les élevages de poules pondeuses ainsi qu'à ceux des poulets pour la production de viande, nous aurons plutôt tendance à faire l'inverse de ce que nous proposent les industriels. C'est-à-dire pallier les critiques que nous avons faites dans les chapitres précédents, en proposant aux animaux toujours plus d'autonomie, d'espérance de vie ainsi qu'une liberté illimitée qu'ils retrouvent finalement à l'instinct sauvage. Mais est-ce là une réelle solution ? Et l'éleveur dans tout ça ?

Nous ne devons pas oublier la finalité de cette recherche en design. Elle promeut un système d'élevage pour un meilleur respect des animaux dans le but que les consommateurs reprennent la main sur leur alimentation carnée. Il y a donc un certain nombre de critères vis-à-vis des animaux, mais également pour l'éleveur sur lesquels ils nous faudra prendre des décisions. C'est pourquoi, cette partie abordera donc la thématique d'un design centré sur l'animal.

### **Un design qui formalisera un compromis entre les deux parties**

En d'autres mots, un design qui travaille avant tout pour l'homme, mais qui en intégrant toutes les connaissances de l'animal pour lequel il conçoit, formalisera un compromis entre les deux parties.

Il en résultera un scénario ainsi que des formes acceptables par l'homme qui seront la traduction de cet engagement pris par le designer. Autrement dit, un thème visant à formuler une argumentation qui nous permettra d'opérer des choix, des intentions quant à l'élaboration d'un futur cahier des charges.

Quels critères jugerons-nous alors essentiels dans cette démarche ?  
Pourquoi avons-nous fait le choix d'un élevage de poules pondeuses ?

### **Des envies de nature, des nécessités viscérales de renouer avec l'intimité de nos êtres ?**

Depuis quelques années déjà, les poules pondeuses sont de retour dans les jardins des particuliers. Un engouement qui semble perdurer et qui tend même à se développer depuis le début de la crise

sanitaire liée à la Covid-19. En effet, depuis la fin du confinement généralisé en mai 2020, « certaines jardinerie, fraîchement rouvertes, parlent même d'un bond de 50 % du marché de la poulette »<sup>1</sup>, affirme Hervé Husson dans une interview réalisée le 12 juin 2020 et extraite d'un article de Franceinfo.fr intitulé « *La folie des poules : attention, ce n'est pas si simple, les conseils d'un spécialiste.* » Cet isolement durant de plusieurs mois a-t-il fait naître chez quelques-uns de nos concitoyens des envies de nature, des nécessités viscérales de renouer avec l'intimité de nos êtres ?

Là n'est sans doute pas la seule raison. En effet, la production d'œufs constitue pour une majorité de ces éleveurs du post-confinement la principale source de motivation. En effet, entre les gâteaux, les omelettes, les brunchs, les Français ont augmenté

<sup>1</sup> Husson, H. (2020). *La folie des poules : attention, ce n'est pas si simple, les conseils d'un spécialiste*, France 3 régions, [en ligne] <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/folie-poules-attention-ce-n-est-pas-si-simple-conseils-specialiste-1823532.html>

de manière significative leur consommation d'œufs durant cette période. À tel point que les rayons des supermarchés se sont retrouvés vides. L'œuf serait-il devenu si rare que les consommateurs aient décidé de les produire eux-mêmes ? Ce phénomène reflète-t-il un nouveau modèle économique déclenché à la faveur de la crise ?

### **Désir de reconnexion à la nature et d'auto-production ?**

Si la poule a autant la cote après le confinement, c'est qu'elle permet d'instaurer une certaine sécurité alimentaire. C'est en quelque sorte une certitude de ne pas être en manque et surtout de ne plus dépendre uniquement de structures alimentaires externes au foyer. C'est peut-être aussi la prise de conscience que la poule n'est pas « heureuse » en élevage intensif. C'est pourquoi, lorsque l'on dispose d'un bout de terrain, il est tout à fait possible de comprendre la tentation de revenir à plus d'auto-suffisance et d'autonomie alimentaire. Cependant, comment les animaux sont-ils considérés dans ce désir de reconnexion à la nature et d'auto-production ?



*Des œufs de toutes les couleurs*

© Catherine Delvaux

2015

### **Quels seraient alors les critères de sélection ?**

Nous allons voir dans la suite de cet écrit que la question du bien-être des poules passe alors au second plan, voire est totalement absente. Nous étudierons alors la relation qui règne entre ces consommateurs et les animaux, tels que les poules, les coqs et les poussins et étudier leur considération à l'égard de leur bien-être. Nous esquisserons ainsi des hypothèses de solutions, en interrogeant la place, l'importance et les besoins des animaux présents dans ce cheptel afin que le designer produit puisse l'intégrer dans la conception d'un système d'élevage décent. C'est-à-dire qu'il comportera *in fine*, la naissance, l'élevage et la mise à mort des animaux pour des fins nourricières. Pour commencer notre élevage, quelles races allons-nous choisir ? Quels seraient alors les critères de sélection ?

Dans les élevages industriels, la capacité de production constitue l'élément majeure dans le choix de la race de poules. En ce sens, la sélection doit-elle se faire dans une seule logique productiviste ? À l'inverse, un design centré sur l'animal ne pourrait-il pas s'en émanciper ? Pourquoi ne pourrait-il pas s'intéresser aux poules de réformes, leur proposant ainsi une vie plus longue ?

Lorsque que l'on s'intéresse aux différentes races de poules, certaines sont plus dociles, d'autres sont de meilleures couveuses alors que d'autres sont plus résistantes aux maladies. Ces critères sont pour nous essentiels dans le cadre d'un élevage initié par de nouveaux éleveurs, car, la méconnaissance de l'élevage et des animaux

est un frein concernant le bien-être animal. En effet, cette méconnaissance peut entraîner de mauvais réflexes de la part de l'éleveur : absence de protéines animales ou nourriture pas adaptées ou encore ne pas reconnaître si une poule est malade. Cette relation est totalement incohérente du point de vue du bien-être des animaux, mais également pour l'éleveur, car une poule en mauvaise santé sera moins productive. En ce sens, un design centré sur l'animal devra privilégier les races anciennes et autochtones (*fig 11*) qui sont les plus résistantes aux maladies. Les races dites « industrielles » et donc c'est également le cas pour les poules de réformes, sont plus fragiles et de ce fait ne sont pas adaptées pour des nouveaux éleveurs.

### **Un design centré sur l'animal peut-il en faire abstraction ?**

Nous venons d'argumenter le choix de la race de poule, mais qu'en est-il du coq ? S'il n'est pas nécessaire à la production d'œufs, sa présence est-elle fondamentale dans notre élevage ? Un design centré sur l'animal peut-il en faire abstraction ? Lorsque les futurs éleveurs se rendent dans les grandes enseignes pour acheter quelques poules pondeuses, ils repartent évidemment sans coq, car il n'est pas directement nécessaire à la production des œufs. Ils acceptaient de ce fait, la mise à mort des poussins mâles quelque que soit la technique utilisée.

## **Il est nécessaire pour le bien-être des poules**

Or, il est tout de même nécessaire pour le bien-être des poules. Il assure leur protection face à des prédateurs et attire le renard vers lui de part sa couleur vive. En même temps, le coq agit comme un gardien alertant par ses cris l'éleveur qui pourra intervenir. Car, même si le coq est de taille à faire face à une attaque de rapace, lors d'une attaque de chien ou de renard, il sera tué. Le coq prévient également les poules lorsqu'il trouve à manger. Certains montrent aux poules l'endroit idéal pour pondre. Avoir un coq dans l'élevage, c'est aussi s'assurer de la reproduction et donc le fait d'avoir des poussins. Avoir un coq, c'est aussi pour certains, apprécier son chant et l'ambiance de la campagne. C'est également le coq qui sera responsable de la reproduction et donc de la descendance. Face à cette argumentation sur les bienfaits de la présence masculine dans les élevages, un design centré sur l'animal ne pourra les exclure.

## **Concevoir pour les animaux et ainsi éviter toute forme d'anthropomorphisme**

Attachons-nous dorénavant à questionner justement cette descendance, les poussins (fig 12). Dès qu'ils sortent de la coquille, les poussins sont autonomes, ils savent se déplacer, manger, s'abreuver et n'ont pas besoin de leur mère dans l'apprentissage de leurs fonctions vitales. Ce qui n'est pas le cas pour les enfants de notre espèce. Sans parents, les jours de nos enfants sont comptés. De ce fait, si, en tant qu'éleveur, nous décidons d'associer les petits à leurs mères en nous fondant sur le type de relation présent dans la vie humaine, il y a une forme d'anthropomorphisme. À titre d'information, le seul besoin d'un

Or, il est tout de même nécessaire pour le bien-être des poules. Il assure leur protection face à des prédateurs et attire



*Poules et coq Bourbonnais*

© Poulailler.org



(fig 11)

*Poules Marrans à camail cuivré*

© Poulederace.com



poussin à sa naissance qu'il pourrait trouver auprès de sa mère, est la chaleur. Le but d'un design centré pourrait-il concevoir pour les animaux et ainsi éviter toute forme d'anthropomorphisme ?

En tant que designer produit engagé dans une démarche d'un design centré sur l'animal, nous allons maintenant questionner des points qui pourraient être susceptibles de porter atteinte à leur liberté.



(fig12) *Elever des poussins dans son jardin*  
© Fermefaunistique



## Des poules dites « heureuses »

Examinons de plus près un critère qui fait polémique dans les élevages industriels de poules pondeuses, l'espérance de vie des poules. Lorsque l'on sait que dans ces élevages les poules sont abattues à l'âge de dix-huit mois, alors qu'elles sont capables de vivre en moyenne de 6 à 10 ans suivant les races, pourquoi les tuer si jeunes ? La réponse à cette question est purement d'ordre économique. En effet, à cet âge là, leur production d'œufs commence à diminuer. Dans une logique ou le design centré sur les animaux se préoccupe de leur bien-être, il devrait à tout prix éviter cela. Alors pourquoi devons-nous tuer les poules ? Quelles seraient les conditions qui pourraient rendre acceptable cet acte ?

### Pourquoi devons-nous tuer les poules ?

Dans de nombreux élevages de poules pondeuses uniquement destinés à la production d'œufs, qu'ils soient industriels ou encore réalisés par des particuliers, il est possible d'observer l'absence de présence masculine, les coqs. À défaut de les retrouver dans leurs élevages pour assurer la reproduction et la descendance (*fig 13*), les éleveurs programment la mise à mort des animaux dès lors que leur production diminue. Une simple logique de rentabilité pour laquelle ils changeront leurs poules. Or, cela n'est-il pas contraire aux lois de la nature ? Pourquoi les coqs sont-ils considérés ainsi ? La postérité ne pourrait-elle pas être assurée par des coqs présents dans ces élevages ?

De manière générale, l'homme a tellement eu peu de considération envers cet animal qu'il a accepté depuis des décennies

## **Évincer les coqs de leur tragique destinée**

de broyer vivants les poussins mâles. Contrairement aux poussins femelles, les mâles sont jugés comme étant improductifs. En effet, lorsque ces poussins naissent dans la filière « ponte », ils ne peuvent servir pour la production de poulet de chair. Ces souches sont « *peu performantes en termes de croissance et de conformation des carcasses* »<sup>1</sup>, indique l'institut technique d'aviculture (Itavi) dans un article de septembre 2016 intitulé « *Quelles alternatives à l'élimination des poussins mâles de souche ponte* ». En ce sens, un design centré sur l'animal doit-il faire abstraction du sort qui leur est réservé et suivre le raisonnement de ces systèmes d'élevages ? Ou au contraire, ne devrait-il pas les évincer de leur tragique destinée afin de proposer une solution pour les intégrer ?

## **L'importance de la présence masculine**

Nous reviendrons ultérieurement sur l'importance de la présence masculine pour le bien-être des poules. Cependant, la question de la reproduction et donc de la descendance dans un élevage qui n'irait pas à l'encontre des lois de la nature nous permet de formuler une réponse quant à la mise à mort des animaux. En effet, si les coqs et les poules se retrouvent à vivre ensemble, nous devons éviter qu'ils se reproduisent à l'infini. La sélection et la régulation

1 Chenut Romaric, (2016) *Quelles alternatives à l'élimination des poussins mâles de souche ponte ?* Itavi, [en ligne] <https://www.itavi.asso.fr/content/quelles-alternatives-lelimination-des-poussins-males-de-souche-ponte>

des espèces deviennent ici primordiales. Dans notre cas, où nous cherchons à soumettre une solution d'élevage pour des particuliers, un surnombre non contrôlé peut très vite engendrer des complications pour l'éleveur, se répercutant ainsi sur le bien-être des poules. Effectivement, nous avons vu qu'une forte concentration dans un espace restreint favorise les comportements agressifs tels que le picage. C'est pourquoi, nous ne pouvons exclure cette contrainte de la mort des animaux, si difficile soit-elle.



(fig 13) *Un coq et une poule en plein accouplement*  
© Omlet.fr

### **Offrir la possibilité aux animaux d'aller ou bon leur semble ?**

Concentrons-nous maintenant sur un autre critère sur lequel nous allons devoir trancher qui est la question de la liberté et donc de la nécessité de clôturer ou non.

Un design centré sur l'animal devrait bien évidemment promouvoir l'espace de liberté le plus total. Cependant, que se passe-t-il si nous offrons la possibilité aux animaux d'aller ou bon leur semble ?

Dans certains petits villages de campagne, nous trouvons encore des poules en totale liberté (*fig 14*), sans enclos ni même clôture. Elles vaquent à leur principale occupation : la recherche de nourriture. Cependant, avoir ces animaux en liberté ne peut se faire sans l'accord du voisinage. En effet, elles peuvent causer certains désagréments si elles venaient à s'aventurer dans le jardin du voisin, sur la terrasse ou même dans la maison. Les poules seraient alors susceptibles de faire leurs besoins à divers endroits et de creuser des trous partout dans le jardin, quitte à détruire les plantations. De plus, lâchées en totale liberté, les poules feront probablement face aux prédateurs, mais cela n'est pas systématique.

Examinons alors les deux options qui s'offrent à nous. La première réside dans le fait que les animaux puissent vivre et aller dans l'environnement qu'ils désirent. Cela représente un avantage conséquent sur le plan de la liberté. Elles pourraient retrouver ainsi des traits de caractère sauvage accompagné d'un accroissement de leur autonomie. Pour donner un exemple, elles seraient tout à fait capables de ne plus rentrer la nuit pour aller

dormir dans l'arbre du voisin. Cependant, nous avons vu que les problèmes de voisinage représentent un frein à cette liberté. Et ce n'est certainement pas aux habitants vivants aux alentours qu'ils revient la charge de se protéger des éventuelles visites dans leur propriété.

### **Moins de liberté mais, elles pourront jouir d'une vie paisible**

De plus, une vie de liberté, c'est aussi retrouver une vie de stress dans laquelle les animaux devront être sur leurs gardes à cause des prédateurs. Fort

de ce constat, nous opterons pour la seconde option. Un choix pour lequel les poules disposeront de moins de liberté, mais dans laquelle elles pourront jouir d'une vie paisible. C'est aussi un moyen efficace pour l'éleveur d'avoir la responsabilité sur ses animaux. Il peut aussi facilement surveiller et examiner son cheptel et intervenir rapidement en cas de maladie par exemple. Finalement, le soin accordé aux animaux est tout aussi préférable dans cette option. C'est pourquoi, le designer devra penser les clôtures du parcours extérieur en conséquences. Quelle hauteur faut-il prévoir ? Les modèles présents sur le marché sont-ils suffisants et adaptés ?

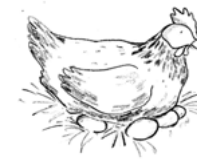
Suivant la race de poules que nous choisirons, la hauteur de la clôture peut varier. En règle générale, pour une grosse poule, un grillage de 1,20 m peut suffire. Alors que pour une poule naine, il vaut mieux opter pour un grillage de 1,80 m, voire plus. Or, les poules ne cherchent que très rarement à s'échapper si elles trouvent

dans leur environnement une alimentation et un confort adéquat. Cependant, la hauteur de grillage dépend également des prédateurs comme le renard. Car agile comme il est, il peut sauter et atteindre les deux mètres. C'est pourquoi prévoir une hauteur de clôture en dessous est une grave erreur. Même si on sait que le renard est capable de grimper à un grillage qui le permet ou de sauter, il a plutôt tendance à chercher à s'introduire par le bas. Il va creuser sous le grillage pour se faire un passage. Cependant, le renard attaque principalement la nuit et non le jour. En tant que principale source de menace pour nos animaux, le designer en tiendra alors compte.

### **Elles pourront donc faire l'objet d'un travail de design**

Dans le commerce, nous pouvons trouver deux types de clôtures. Des fixes qui résistent avec un maillage en acier galvanisé à mailles fines ou des clôtures mobiles qui ne permettent pas d'assurer pleinement leur protection contre certains prédateurs. Or, il est nécessaire de proposer cette mobilité pour les clôtures. L'éleveur pourrait décider d'agrandir son cheptel, mais aussi de proposer aux animaux de s'aventurer dans le potager en fin de saison. En ce sens, les clôtures doivent permettre à l'éleveur d'aménager son parcours en conséquence. C'est pourquoi elles pourront donc faire l'objet d'un travail de design.

Dans la partie suivante, nous allons continuer à aborder ces critères de sélection auxquels un design centré sur l'animal sera confronté. Nous allons questionner cette fois-ci comment les animaux de notre système d'élevage peuvent influencer la forme des objets.





(fig 14) *Une façon d'inciter  
les automobilistes à ralentir*  
Aisne Nouvelle  
2021

## La réalité du terrain

Si vous demandez à une personne, un individu pris au hasard, d'envisager à quoi peut ressembler l'habitat, l'environnement d'une poule dite « heureuse », que pensez-vous qu'il va s'imaginer ? Commençons par prendre un premier exemple, celui du poulailler. Il représente un élément essentiel, une forme offrant un abri, une protection autour de laquelle s'articule le reste de l'élevage. Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité des poulaillers présents sur le marché ne sont pas adaptés pour donner aux poules de bonnes conditions de vie et promouvoir leur bien-être. Alors comment les fabricants font-ils pour réussir à vendre leurs poulaillers ? En tant que designer produit, essayons de trouver une réponse en questionnant notre cœur de métier : la forme.

### **Ou s'agit-il là d'une marque anthropomorphique ?**

Les designers ont bien compris que réutiliser les formes humaines et leurs codes sémantiques permettait une meilleure appropriation des objets du quotidien. Cette identification de l'homme à l'objet met également à l'aise face à ce qui nous est étranger. Est-ce donc la raison pour laquelle les poulaillers ressemblent majoritairement à de petites maisons ? (fig 15) Cependant, les poules sont-elles réellement sensibles à ce type de forme ? Se sentent-elles plus heureuses que dans un poulailler simplement cubique ? Ou s'agit-il là d'une marque anthropomorphique ? C'est-à-dire créer un parallèle ou appliquer sa propre conception du bien-être à celui de l'animal. En personnifiant les poulaillers par cette forme de maison, les fabricants facilitent le positionnement et la perception de l'utilisateur. Il peut ainsi s'identifier



à cet objet et cela engendre l'acte d'achat. Cette situation révèle donc une forme d'anthropomorphisme du bien-être de l'animal.

**La forme extérieure du poulailler ne pourrait-elle pas être profitable pour les animaux ?**

À notre connaissance, aucune publication ou étude scientifique n'est venue prouver que la forme extérieure des poulaillers assurait une quelconque satisfaction aux volailles. Ce sont des formes avec lesquelles les poules ne sont pas en interaction. C'est pourquoi le style de ces objets est pensé uniquement pour les éleveurs et non pour les animaux. Le poulailler s'intégrera ainsi à la convenance dans le paysage et le champ de vision de son éleveur. D'ailleurs, nous pouvons même acheter des poulaillers reprenant les signes et les codes culturels d'une maison appartenant à différents pays.

En attribuant des caractères culturels aux animaux, calqués sur l'héritage et le patrimoine des civilisations humaines, ces éleveurs cèdent à l'anthropomorphisme. Un design centré sur l'animal pourrait-il impliquer les animaux dans le processus de design ? La forme extérieure du poulailler ne pourrait-elle pas être profitable pour les animaux ? Sachant que les poules aiment se percher, ne pourraient-elles pas avoir accès à la toiture ?



(fig 15)

*Poulailler toit renforcé*  
8 poules  
399 euros



(fig 15)

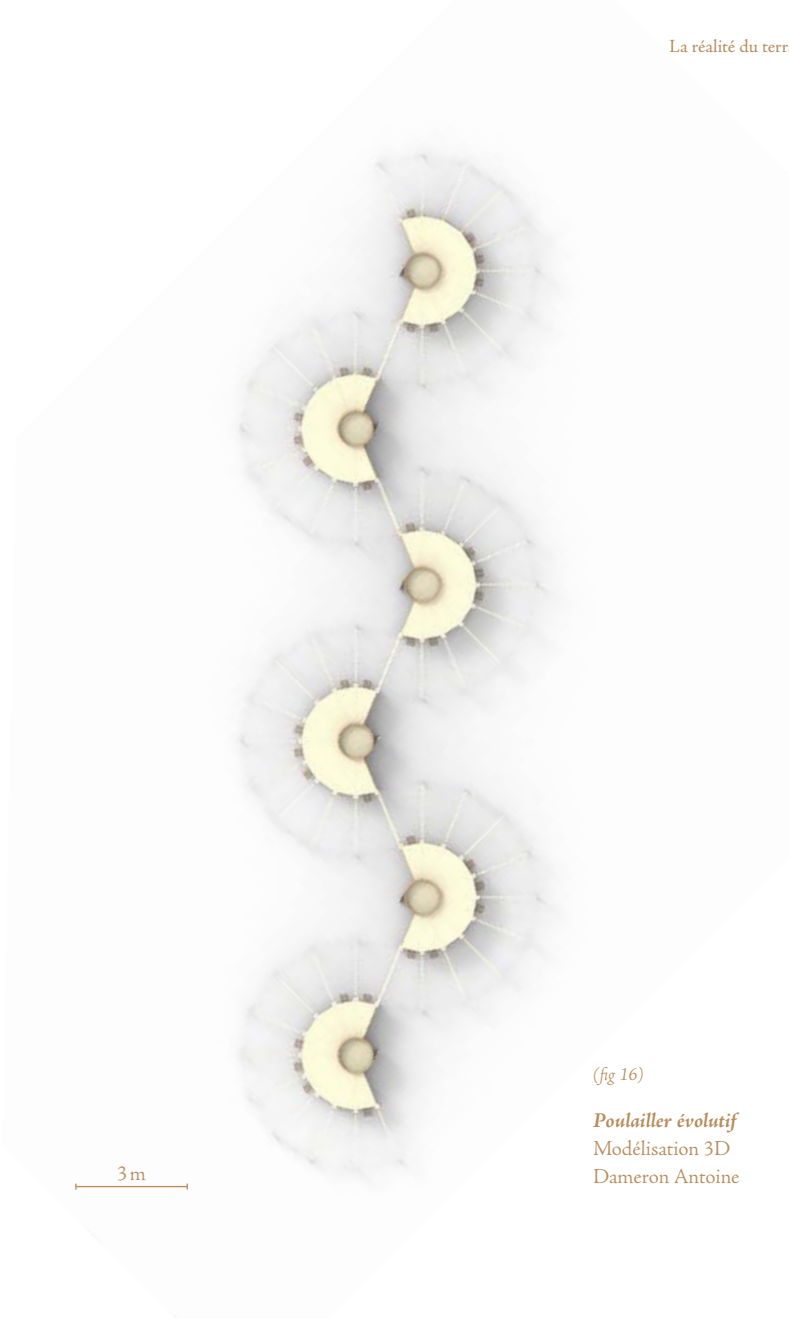
*Poulailler hotel*

### **Proposer un poulailler évolutif, incrémentale**

Une autre caractéristique des poulaillers présents sur le marché est l'absence de flexibilité quant à l'évolution du nombre d'animaux. Or, lorsque l'on débute en élevage on ne sait trop ce qu'il va en résulter, mais c'est peut-être là, le début d'une grande passion. En effet, nombreux sont les éleveurs qui ont succombé à la tentation et qui au bout de quelques mois ont décidé d'agrandir leur cheptel. Doivent-ils acheter un nouveau poulailler ou créer tant bien que mal une extension ? Le designer pourrait intégrer cette contrainte initialement dans le cahier des charges afin de proposer un poulailler évolutif, incrémental (fig 16), qui permettra à l'éleveur de faire des économies par rapport à l'achat d'un autre poulailler, tout en garantissant un habitat et des conditions nécessaires au bien-être des animaux.

### **Le design pourrait-il anticiper ces imprévus ?**

Cette modularité est un aspect primordial dans un élevage de poules pondeuses décent allant de la naissance jusqu'à la mort des animaux. En effet, un élevage regorge d'imprévus et les éleveurs n'y sont pas toujours préparés. Dans les médias ou encore sur des sites tels que Gamm Vert, nous pouvons trouver bons nombres d'articles, nous vantant les bienfaits, les avantages et la facilité d'élevage des poules. Se fonder sur leur propos serait minimiser la réalité. Car en vérité, lorsque l'on s'intéresse à la condition animale dans notre société, nous pouvons nous rendre compte d'après un article de poules-club de 2020, que « certains de ces animaux sont retrouvés abandonnés dans les villes ou jetés dans les fossés à la campagne. »



(fig 16)

**Poulailler évolutif**  
Modélisation 3D  
Dameron Antoine



Nous pouvons alors questionner la nature de ces contraintes que l'on cache aux nouveaux éleveurs et essayer d'en trouver des réponses par le design. Un design centré sur l'animal ne pourrait-il pas anticiper ces imprévus ?

### **La méconnaissance de l'élevage : un frein au bien-être animale ?**

La méconnaissance de l'élevage peut-elle être accompagnée par le designer afin qu'elle ne constitue pas un frein au bien-être animale ? Il proposerait ainsi le matériel et les outils nécessaires afin que les éleveurs ne se retrouvent pas démunis face à la réalité d'un élevage. Nous allons interroger par le design, plusieurs de ces contraintes qui toutefois sont essentielles, afin que l'éleveur ne se retrouve pas dans une impasse, ne sachant pas quels gestes effectuer.

### **Plus de soin aux animaux qui se retrouvent dans un espace clôturé**

Un design centré sur l'animal se doit d'accorder d'autant plus de soin aux animaux qui se retrouvent dans un espace clôturé. Et, tout comme les humains, les poules sont soumises aux maladies (fig 17). Cependant, certains symptômes sont difficilement identifiables et lorsque nous observons les premiers signes de maladie, il est parfois trop tard. C'est pourquoi, en plus de l'observation comportementale des animaux à chaque visite au poulailler, il faudra prendre le temps de les examiner régulièrement, idéalement toutes les semaines. Mais comment faire ?

Les poulaillers existants ne présentent pas d'espace lié à l'observation précise des poules et de leurs divers attributs tels que la crête, les yeux, les narines, le bec, la bouche, les pattes, l'abdomen, les plumes ... Le designer produit peut ici agir, en proposant un espace ou une table d'observation sur laquelle les animaux seront examinés à tour de rôle.

Si certains symptômes apparaissent, ou dans l'attente du diagnostic fiable d'un vétérinaire, il faut isoler l'animal. C'est-à-dire que le designer devra prévoir une sorte de zone de quarantaine, d'infirmerie, à l'écart du reste du groupe. Lorsque l'animal a pu être soigné par l'éleveur lui-même ou par le vétérinaire, il faudra bien évidemment réintroduire la poule au sein du cheptel. Nous allons voir que la réintégration d'une poule isolée doit être soigneusement réfléchie.

### **Les poules s'organisent hiérarchiquement**

En effet, les poules, comme beaucoup d'autres groupes d'animaux, s'organisent hiérarchiquement (fig 18). C'est-à-dire que dès la naissance, un système de leader se met en place naturellement. Certains auront donc le privilège de boire ou de manger en premier, ou encore de s'approprier les lieux de ponte. Spontanément, c'est le coq qui endosse le rôle du leader, mais en son absence, une poule le deviendra automatiquement. Ces facteurs sont donc à prendre en compte pour le bien-être du poulailler, car la hiérarchie peut engendrer des comportements tels que le picage. Il faudra donc que le design intègre cette



(fig 17) *Poule Cochon malade - suspicion de maladie de Marek - avec de grandes difficultés à se déplacer*  
<http://graciane.e-monsite.com/>  
 2015



(fig 18) *Le perchoir des poules*  
<https://poules-club.com/>

attitude dans la conception du poulailler dans le but d'éviter toute forme de cruauté animale et de stress inutile. En ce sens, l'évolution du groupe ainsi que sa hiérarchie peut être perturbée lors de l'intégration de nouvelles poules ou lorsqu'une poule malade rejoint le poulailler. Un design centré sur l'animal devra donc favoriser cette réintégration afin d'empêcher les conflits de territoire.

### **La hiérarchie chez les coqs peut également entraîner des comportements agressifs**

tous les privilèges : reproducteur exclusif, il défend son territoire ainsi que les poules. Si d'autres coqs sont présents dans le groupe, cela peut donner lieu à des combats mortels si le nombre de poules n'est pas suffisant ou que l'espace est trop réduit. En aviculture, il est conseillé de prévoir un coq pour six poules, car l'assiduité et l'ardeur dont il fait preuve sur le plan sexuel fait qu'il faut lui offrir plusieurs partenaires si on ne veut pas épuiser les poules. Cependant, en aviculture toujours, les éleveurs optent pour l'agrandissement du territoire afin de pouvoir élever plusieurs coqs et poules en même temps tout en diminuant les conflits. Pour remédier à ce problème, nous adopterons une autre méthode qui consiste à créer un second groupe constitué de six poules et un coq. Cette méthode évitera les éventuels conflits et sera donc à privilégier étant plus fiable sur le long terme.

La hiérarchie chez les coqs peut également entraîner des comportements agressifs. En effet, le coq dominant s'attribue

Poursuivons notre propos sur la reproduction en aviculture. Si nous voulons des poussins, la présence du coq est nécessaire pour féconder les œufs. Par la suite, il sera tout aussi primordial que la poule couve les œufs. Cependant, toutes les poules ne couvent pas. Pour certaines, ce n'est pas dans leur nature et pour d'autres, la sélection génétique fait qu'elles ont perdu l'instinct de couver. Dans ce cas, devons-nous aller à l'encontre de leurs envies et leur apprendre de nouveau ce comportement naturel ou au contraire pallier cette altération ? Un design centré sur l'animal pourrait nous laisser croire qu'il ne faudrait aucunement forcer les poules et aller contre leur nature. Cependant, l'utilisation d'une couveuse artificielle pour permettre de réguler les naissances et qui plus est, ne porte pas atteinte aux choix des poules est-il acceptable ?

Il y a maintenant un dernier point essentiel qu'il faut aborder. Il concerne la mise à mort des animaux. Que ce soit pour abrégé les souffrances d'un animal malade, attaqué par un prédateur, pour extraire des animaux en surnombre ou alors pour se nourrir, l'éleveur se retrouvera forcément confronté à ce savoir-faire qui s'est perdu avec l'industrialisation.

### **Comment procéder ?**

Tuer un animal n'est pas une chose facile et demande de faire preuve de volonté.

Le designer peut-il être force de proposition afin d'accompagner les éleveurs dans cette démarche ? Par la forme et le scénario que nous proposerons, nous montrerons que l'abattage, si difficile qu'il soit, est une expérience qui peut s'exercer dans le cadre d'une

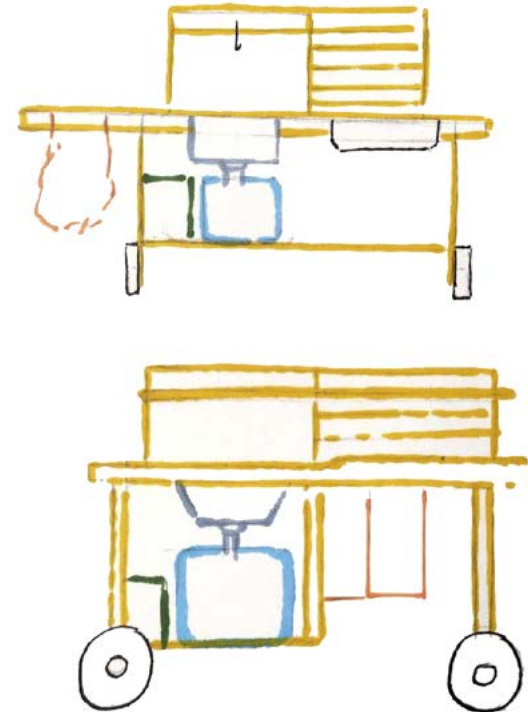
certaine quiétude dans l'exécution de l'acte (fig 19). Nous chercherons donc à nous éloigner des images choquantes que nous montrent les associations animalistes qui visent à culpabiliser. Alors comment procéder ? Le designer peut-il prospecter et s'appuyer sur des savoir-faire existants ?

### **Instaurer un protocole de transformation**

Dans les abattoirs, toute la chaîne de transformation fait l'objet d'une procédure stricte. Alors que dans le milieu rural, chaque éleveur s'improvise une zone d'abattage avec les outils qu'il dispose. Ainsi, les méthodes sont variées, mais pas forcément en faveur du bien-être des animaux. C'est pourquoi, un design centré sur l'animal se doit d'instaurer un protocole de transformation au travers des outils qu'il mettra à disposition des éleveurs.

### **Diminuer le stress et la souffrance de l'animal**

L'étourdissement et la saignée des animaux représentent les deux étapes où le bien-être des animaux est à prendre en considération. En effet, lorsque nous saignons une volaille, elle ne meurt pas instantanément. Chez la poule, il faudra presque deux minutes pour que la perte de sang provoque en elle un état d'inconscience. Autrement dit, durant cette intervalle, l'animal ressent de la douleur, du stress et de la peur. C'est pourquoi, un design centré sur l'animal ne pourra s'affranchir de cette étape d'étourdissement qui vise à diminuer le stress et la souffrance de l'animal durant cette période.



(fig 18)

*Abattage mobile*  
Croquis  
Dameron Antoine

Dans les abattoirs, un appareil appelé « électronarcose » (fig 20) permet l'étourdissement à la suite de la traversée du cerveau par un courant électrique. C'est une méthode efficace mais coûteuse, environ 500 euros, et donc un réel investissement pour une seule famille. Cependant, nous pouvons toujours imaginer que dans une optique d'achat mutualisé de matériel, comme il est courant dans le milieu agricole, plusieurs éleveurs souhaitent acquérir un appareil d'électronarcose. Dans ce cas, notre kit d'abattage proposera un emplacement à l'éventuelle installation de ce dispositif. Il se devra également d'être mobile afin d'être transporté.

**Instaurer un cadre,  
une ligne de conduite  
afin d'éviter tout  
anthropomorphisme naïf.**

Le résultat de ce travail d'un designer au service des poules devra se confronter à la réalité du terrain. Envisager les imprévus et proposer un caractère modulable dans le but de répondre aux contraintes réelles d'un élevage. Force est de constater que cette adaptabilité constituera l'une des composantes du bien-être des poules. Le design accompagnera également l'éleveur. En scénarisant, en projetant de manière rationnelle le cycle de vie et toutes les étapes que comporte ce système d'élevage, un design centré sur l'animal tend à limiter les erreurs, les aberrations ou encore les étourderies de la part de l'éleveur. Il instaure un cadre, une ligne de conduite afin d'éviter tout anthropomorphisme naïf.



(fig 20) *Appareil d'électronarcose*  
© Alice François  
2021

**vé** *gétaliens*  
*gans*  
*gétariens*

*ou*

**omnivores**

# ***Conclusion***



Notre relation avec les animaux nourriciers est en train de changer. Nous avons vu, tout au long de cet écrit, que les systèmes industriels vont à l'encontre du bien-être animal et qu'ils représentent la principale source de pollution dans le domaine de la production de viande. Certes, ces systèmes industriels sont très facilement critiquables, mais on retrouve également certaines pratiques ou conditions de vie similaires dans les élevages de particuliers.

Or, les récentes avancées technologiques concernant le bien-être de l'animal nous ont permis de prendre conscience que les animaux d'élevage sont des êtres vivants doués de sensibilité et, de ce fait, capables de ressentir des émotions. Aujourd'hui, il paraît donc insensé de continuer à œuvrer dans cette direction. C'est-à-dire de proposer des environnements de vie, des habitats, complètement déconnectés des besoins réels de ces animaux. Dans le cadre de l'élevage de poules pondeuses qui a fait ici l'objet de ce mémoire, nous avons souligné la pauvreté et la concentration du milieu de vie dans lesquelles évoluent ces poules.

En d'autres termes, les objets et les espaces conçus pour nos poules dans les grandes distributions participent à la scission entre le monde humain et le monde animal. En effet, la conception de ces dispositifs d'élevages répond aux controverses de l'anthropocène. Cela se traduit dans le cadre de notre élevage de poules chez les particuliers, par une réduction extrême du cycle de vie de ces animaux. Elles ne sont là que pour produire des œufs. Cependant, un élevage de poules pondeuses effectué avec toute

la reconnaissance et la considération nécessaire pour leur bien-être est beaucoup plus complexe et nous l'avons démontré dans les chapitres précédents. La majorité de ces nouveaux éleveurs du post-confinement qui ont souhaité reprendre la main sur leur alimentation carnée n'ont pour la plupart aucune connaissance en matière d'élevage. Au lieu de les accuser à tort pour leur méconnaissance, le design d'objet peut, par sa faculté à générer du sens par la forme, induire un usage et ainsi aider et accompagner ces nouveaux éleveurs par sa vertu pédagogique. Dans ce contexte, l'un des rôles du designer produit est donc de rendre intelligible du mieux possible par les objets qu'il conçoit les conditions nécessaires à un élevage responsable de poules pondeuses.

Le macroprojet abordera donc la thématique d'un design centré sur l'animal dans cette relation de domestication. Il sera le résultat d'un compromis entre bien-être des animaux et amélioration du travail de l'éleveur. Une entente engagée et assumée par le designer dans la forme et l'usage des produits qu'il conçoit. Une conception fondée sur les contraintes réelles favorisant l'adaptabilité et l'anticipation au profit des imprévus capable de favoriser le développement de réactions anthropomorphiques. Le projet abordera bien évidemment la question du cycle de vie et donc de la mise à mort de l'animal. Le design devra permettre d'accompagner les éleveurs dans cette expérience et prouvera que cet acte peut faire preuve d'une vraie sérénité.



Elles nous fournissent des œufs, elles mangent nos déchets, elles sont des auxiliaires pour le jardinier, elles animent nos jardins et font le bonheur des enfants. Pour toutes ces raisons, elles nous plument...

## Lexique

### Association « animaliste »

Ces associations rejettent, à priori, toute exploitation des animaux. Leur considération morale est celle du droit des animaux. Ce sont des mouvements dits abolitionnistes, de libération animale, qui dévoilent les abus et ont une communication très engagée. Leur entente est délicate avec les institutions, voire impossible avec les professionnels. Leur devise serait : «Du végétarisme au véganisme» sachant que le véganisme est un mode de vie consistant à ne consommer aucun produit issu des animaux, de leur exploitation ou testés sur eux.

### Biais cognitifs

Les biais cognitifs représentent une déviation dans le traitement cognitif d'une information. Ils font référence à une distorsion de la pensée logique et rationnelle par rapport à la réalité.

### Cheptel

Dans notre cas, le cheptel désigne l'ensemble des animaux d'élevages. C'est-à-dire les poules, les coqs et les poussins.

### Époinçage

L'époinçage est une mutilation qui consiste à couper complètement ou partiellement le bec d'un animal, notamment pour éviter le picage.

### Flexitarien

Appelé aussi semi-végétarisme, les flexitariens s'autorisent à manger occasionnellement de la viande. De ce fait, ils réduisent leur consommation de viande et leur régime alimentaire est principalement végétarien. C'est une pratique récente qui se développe dans les années 1990 aux États-Unis.

### Mirage des œufs

Afin de s'assurer que le poussin se développe parfaitement à l'intérieur de l'œuf, on utilise la technique du mirage, qui consiste à regarder par transparence l'embryon à travers la coquille. Pour cela, on utilise un mire-œuf. Cet appareil envoie une lumière intense et il est alors possible de visualiser l'état du poussin.

## Picage

Le picage est un comportement fréquent chez les poules en captivité, mais également pour d'autres oiseaux. Il consiste à donner des coups de bec et arracher les plumes de ses congénères.

Cependant, le picage peut s'effectuer sur l'oiseau lui-même. Cette pratique fréquente chez les poules peut avoir de nombreuses causes : hiérarchie, parasites, mue, stress, manque d'espace, mauvaises conditions d'élevage, carences. Il faudra veiller à les limiter et surveiller ces comportements pour éviter les blessures : peau à vif, plumes arrachées, saignements ...

## Poule de réforme

Les poules de réforme proviennent des élevages industriels de poules pondeuses. De manière générale, à partir de 18 mois leur production d'œufs diminue et de ce fait, elles partent à l'abattoir car elles seront remplacées par de plus jeunes poules, qui elles sont performantes. Leur départ à l'abattoir est appelé « réforme », c'est pourquoi on parle de poules de réforme. Certains éleveurs décident d'organiser des ventes de leurs poules de réforme afin d'éviter qu'elles puissent prolonger leur vie.

## Vènerie

Communément appelé chasse à courre, ce mode de chasse consiste à attraper le gibier grâce à une meute de chiens que l'on contrôle et encadre à cheval.

## Vision binoculaire

La vision binoculaire est un mode de vision dans lequel les deux yeux sont utilisés simultanément.

## **Remerciements**

### *Je tiens à remercier !*

Mes deux co-directeurs Messieurs **Bertrand Courtaud** et **Christophe Recoules** pour tous leurs conseils, leurs relectures attentives et le soutien qu'ils ont pu m'accorder tout au long de cette recherche.

**L'équipe pédagogique** du DSAA du Lycée Raymond Loewy pour les échanges et avis qui m'ont permis d'aborder plus largement mon questionnement.

**Jean-Claude Vaugelade** pour sa disponibilité, sa gentillesse et son bon vouloir pour venir figurer sur la couverture de ce mémoire de recherche en design.

**Zélie Peyrichou** pour avoir si joliment réalisé les dessins des poules présents tout au long de ce mémoire.

**Les poules** de M. Bertrand Courtaud pour s'être laissées prendre au jeu de la photographie qui fait l'objet de ma couverture de mémoire.

# Table des matières

6	Avant-propos
13	Introduction
27	<b><i>I - L'animal est notre passé, mais il est aussi notre futur</i></b>
	Pré-histoire
	La domestication et l'élevage ont modifié notre rapport aux animaux
	Une relation conflictuelle avec les animaux
	L'animal va constituer l'homme du futur
75	<b><i>II - Reprendre la main</i></b>
	Que le consommateur devienne éleveur !
	La mort, un sujet controversé
	Concevoir pour les animaux d'élevage
115	<b><i>III - Un design centré sur l'animal</i></b>
	La déraison des poules pondeuses
	Des poules pondeuses dites « heureuses »
	La réalité du terrain
157	Conclusion
162	Lexique
166	Remerciements
168	Table des matières
170	Bibliographie

## Bibliographie

### Ouvrages

Morozov, E. (2013)  
*To Save Everything, Click Here: Technology, Solutionism, and the Urge to Fix Problems that Don't Exist*  
 éd. Allen Lane  
 ISBN : 13 : 978-1846145483

Lestel Destel (2011)  
*L'Apologie du carnivore*  
 éd. Fayard  
 ISBN : 978-2213655826

Gaillemin Jean-Louis (2007)  
*In Design contre design*  
 éd. RMN  
 ISBN : 978-2-7118-5353-3

Leroi-Gourhan André (1964)  
*Les Religions de la préhistoire*  
 éd. PUF  
 ISBN : 9782130731733

Getie Basile et  
 N. Mateesco Corneliux (1976)  
*L'Élevage et l'utilisation des animaux pendant le néolithique moyen à Vadastra*

Porcher Jocelyn (2011)  
*Vivre avec les animaux*  
 éd. La découverte  
 ISBN : 978-2707169006

Harrison Ruth (2013)  
*Animal machines*  
 éd. CABI Publishin  
 ISBN : 978-1780642840

Denis Bernard (2015)  
*Éthique des relations homme/animal*  
 éd. France Agricole  
 ISBN: 978-2-85557-409-7

Duperey Anny (2011)  
*Le poil et la plume*  
 éd. Seuil  
 ISBN : 978-2021034783

*Vivant*, (2019)  
 éd. La Relève et la Peste  
 ISBN : 978-2-9552657-7-2

*Faut pas pousser, Design et végétal*, (2013)  
 ESAD de Reims,  
 ISBN : 978-2-9540200-3-7

### Articles en ligne

Relaxnews (2020)  
*La consommation de volailles en France a progressé de 15% en 5 ans,*  
 CentrePresse [en ligne]  
<https://www.centrepresseaveyron.fr/2020/02/11/la-consommation-de-volailles-en-france-a-progresse-de-15-en-5-ans>

(17 juin 2019)

**Deux milliards de personnes de plus sur la Terre en 2050, selon l'ONU**

Un [en ligne]

<https://www.un.org/development/desa/fr/news/population/world-population-prospects-2019.html>

ETC Group (2018)

**Le plan chinois d'ensemencement des nuages Himalayens est bien de la géo-ingénierie involontaire ou non**

Ritimo [en ligne]

<https://www.ritimo.org/Le-plan-chinois-d-ensemencement-des-nuages-Himalayens-est-bien-de-la-geo>

T.L. (2020)

**Poulet de mauvaise qualité : les trois réflexes pour l'éviter**

Estrepublicain [en ligne]

<https://www.estrepublicain.fr/magazine-lifestyle/2020/02/20/poulet-de-mauvaise-qualite-les-trois-reflexes-pour-l-eviter>

Porcher Jocelyn (1997)

**La relation de communication entre l'éleveur et ses animaux : un domaine encore à explorer**, [en ligne]

[https://www.researchgate.net/publication/282298475\\_La\\_relation\\_de\\_communication\\_entre\\_leleveur\\_et\\_ses\\_animaux\\_un\\_domaine\\_encore\\_a\\_explorer](https://www.researchgate.net/publication/282298475_La_relation_de_communication_entre_leleveur_et_ses_animaux_un_domaine_encore_a_explorer)

Larrère Catherine et Larrère Raphaël (2005)

**Actualité de l'animal-machine**

[en ligne] <https://www.cairn.info/revue-les-temps-modernes-2005-2-page-143.htm>

Lestel Dominique (2013)

**La puce à l'oreille**

Azimut sur l'animal, n° 39, [en ligne]

<https://revue-azimuts.fr/numeros/39/la-puce-a-l-oreille>

FAO (2006)

**The livestock long shadow**

Viandeinfo [en ligne]

<https://www.viande.info/elevage-viande-sous-alimentation>

Steinfeld Henning (2006)

**Livestock's long shadow**

FAO [en ligne]

<http://www.fao.org/ag/fr/magazine/0612sp1.htm>

Mouchon Frédéric (14 avril 2017)

**Les poules en batterie, c'est bientôt fini**

leparisien [en ligne]

<https://www.leparisien.fr/societe/les-poules-en-batterie-c-est-bientot-fini>

EFSA (2014)

**Les Zoonoses expliquées**

**par l'EFSA : Campylobacter**

[en ligne] <https://www.efsa.europa.eu/fr/topics/topic/campylobacter>

Porcher Jocelyn (2010)

**Le stade ultime des productions animales : la production de viandes in vitro**

Paru dans la revue Politique

et Parlementaire n°1057, [en ligne]

<https://sniadecki.wordpress.com/2012/02/27/porcher-in-vitro/>

Fougier Eddy (2020)

**Six scénarios pour le monde en 2030**

Wikiagri [en ligne]

<https://wikiagri.fr/articles/six-scenarios-pour-le-monde-en-2030/20567>

Rauglaudre Timothée (2018)

**Ce soir (ou jamais)**

Slate [en ligne]

<https://www.slate.fr/story/169116/que-deviendraient-animaux-ferme-arreter-manger-viande-societe-antispeciste-post-elevage>

CIWF (2017)

**Eurobatomètre 2016 : plus de bien-être !**

[en ligne] <https://www.ciwf.fr/presse/communiques/2016/03/eurobarometre-2016-plus-de-bien-etre>

Donna So (2016)

**88% des consommateurs font confiance au label AB**

Bio à la une [en ligne]

<https://www.bioalaune.com/fr/actualite-bio/34270/88-des-consommateurs-font-confiance-au-label-ab>

Chambre d'Agriculture

du Puy de Dôme (novembre 2017)

**Volailles en Agriculture Biologique - Principaux points**

[en ligne] <https://extranet-puy-de-dome.chambres-agriculture.fr/>

Finger Sarah (20 août 2017)

**Souffrance animale : C'est bio, c'est bon, mais c'est moche**

Liberation, [en ligne]

[https://www.liberation.fr/futurs/2017/08/20/souffrance-animale-c-est-bio-c-est-bon-mais-c-est-moche\\_1590968/](https://www.liberation.fr/futurs/2017/08/20/souffrance-animale-c-est-bio-c-est-bon-mais-c-est-moche_1590968/)

Cheyrou Fanny (2020)

**Quand les enfants reprennent la ferme familiale**

La croix, [en ligne]

<https://www.la-croix.com/France/Quand-enfants-reprennent-ferme-familiale-2020-10-16-1201119881>

Naturellement flexitarien

**Le regard de Paul Ariès, politologue, spécialiste de l'alimentation**

[en ligne] <https://www.naturellement-flexitariens.fr/portrait/le-regard-de-paul-aries-politologue-specialiste-de-lalimentation>



Guyenne Lisa (2019)

**Quand la technologie de pointe contribue au bien-être animal**

France Inter, [en ligne]

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-25-juin-2019>

Anses (2018)

**L'Anses propose une définition du bien-être animal et définit le socle de ses travaux de recherche et d'expertises**

[en ligne] <https://www.anses.fr/fr/content/l%E2%80%99anses-propose-une-d%C3%A9finition-du-bien-%C3%Aatre-animal-et-d%C3%A9finit-le-socle-de-ses-travaux>

Husson Hervé (2002)

**La folie des poules : attention, ce n'est pas si simple, les conseils d'un spécialiste**

France 3 régions, [en ligne]

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/haute-vienne/fole-poules-attention-ce-n-est-pas-si-simple-conseils-specialiste-1823532.html>

Franceinfo (février 2021)

**Confinement : les Français ont davantage cuisiné chez eux**

[en ligne] [https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/confinement-les-francais-ont-davantage-cuisine-chez-eux\\_4300967.html](https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/confinement/maladie/coronavirus/confinement-les-francais-ont-davantage-cuisine-chez-eux_4300967.html)

Les oeufs (22 novembre 2018)

**Les Français consomment 217 œufs par an et par habitant**

[en ligne] <https://lesoeufs.fr/blog/les-francais-consomment-217-oeufs-par-an-et-par-habitant>

<https://lesoeufs.fr/blog/les-francais-consomment-217-oeufs-par-an-et-par-habitant>

Chenut Romaric (2016)

**Quelles alternatives à l'élimination des poussins mâles de souche ponte ?**

Itavi, [en ligne]

<https://www.itavi.asso.fr/content/quelles-alternatives-lelimination-des-poussins-males-de-souche-ponte>

Maxime Michaud (2015)

**De l'animal au trophée, Rification ou relation amoureuse ?**

Anthropologie et Sociétés, Volume 39, Numéro 1–2, 2015.

[en ligne] <https://www.erudit.org>

## Mémoires

Eckenschwiller, Aurélie (2011)

**Homme-Animal**

[en ligne] [https://issuu.com/ensci-design/docs/memoire\\_aurelie\\_eckenschwiller](https://issuu.com/ensci-design/docs/memoire_aurelie_eckenschwiller)

Savoyet Florine (2018)

**Guide pratique de consultation de la poule (Gallus Gallus), nouvel animal de compagnie** [Thèse en ligne]

## Vidéos

Mormede Pierre (2021)

**MOOC : le bien-être des animaux d'élevage**

Vetagrosup [en ligne]

<http://www.vetagro-sup.fr/>

Boissy Aain (2021)

**MOOC : le bien être des animaux d'élevage**

Vetagrosup [en ligne]

<http://www.vetagro-sup.fr/>

Justin Brown (2019)

**Casa de Carne**

[court métrage] <https://www.youtube.com>

Les parasites (2017)

**La boucherie éthique**

[documentaire fictif]

<https://www.youtube.com>

Dominique Lestel (2009)

**L'animal est l'avenir de l'homme**

[en ligne] <https://www.dailymotion.com>

## Podcast

Vinciane Despret, Gilles Beuf

et Alain Prochiantz (2020)

**L'homme est-il à sa place dans la nature**

Les rencontres de Pétrarque, présenté par

Hervé Gardette. France culture [en ligne]

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-rencontres-de-petrarque/lhomme-est-il-a-sa-place-dans-la-nature>

Marie-Hélène Parizeau et Alexis Jenni (2020)

**Coronavirus, une conversation mondiale : peut-on réinventer la nature ?**

Le temps du débat, présenté par Emmanuel

Laurentin. France Culture [en ligne]

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-temps-du-debat/le-temps-du-debat-emission-du-vendredi-06-novembre-2020>

## Références deisgn

Tobias Trubenbacher (2018)

**Pig bladders and cow intestines**

Officina Corpuscoli (2015)

**Fungal Futures**

Kathrine Barbo Bendixen (2019)

**Cow intextines lights**

Nous avons entrepris les efforts nécessaires pour contacter les ayants droit des images reproduites. Si malgré notre vigilance, des omissions se vérifient, merci de nous contacter. Nous ne manquerons pas d'ajouter les mentions nécessaires pour les prochaines éditions de l'ouvrage.

***Conception graphique et rédactionnelle***

Dameron Antoine

***Crédit typographique***

Adobe Jenson Pro et Régime

***Papiers***

couverture :

cahiers internes : Munken Polar Rough

***Imprimeur***

Agi Graphic

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en mai 2021.

Il a été tiré à 12 exemplaires.

Ce début du XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par de grands bouleversements. Les crises économiques, environnementales et très récemment la crise sanitaire traduisent une mauvaise compréhension systémique du vivant. En effet, nous sommes de plus en plus déconnectés du monde animal et végétal et c'est pourquoi aujourd'hui ces différentes crises nous conduisent à une remise en cause générale de nos habitudes et de nos manières de vivre. Elles nous ramènent à questionner nos besoins primaires tels que notre alimentation carnée.

La médiatisation de vidéos choquantes par des associations animalistes comme L214, représentant majoritairement les systèmes industriels, appuyée par les discours des anti-spécistes, ont entraîné la modification de la consommation de viande d'un bon nombre de consommateurs. Certaines de ces pratiques vont à l'encontre du bien-être de l'animal et sont totalement inacceptables. Certes, nous ne devons pas encourager ces modes de production, mais il faut tout de même préserver les élevages. En effet, les animaux d'élevage entretiennent nos paysages, notre biodiversité et appartiennent à tout un écosystème.

Depuis la fin du confinement généralisé en mai 2020, les poules pondeuses sont de retour dans le jardin des particuliers. Désir de reconnexion à la nature, sécurité alimentaire et méthodes d'auto-production représentent les principales sources de motivation. Un engouement qui se traduit par une modification du statut du consommateur passant ainsi à celui d'éleveur. Cependant, ces nouveaux éleveurs sont novices et vont trouver conseils auprès de la grande distribution dans lesquelles ils achètent tout leur matériel. Une expertise qui est faussée, un matériel inadapté et les poules réduites à leur capacité productive d'œufs.

De ce fait, de quelles manières le designer produit peut-il formaliser des solutions qui soient le résultat d'un compromis entre le bien-être des animaux et les attentes nourricières de l'éleveur ?